

SÉPARÉS À LA NAISSANCE
 Découvrez les ressemblances entre les vedettes
 sur cyberpresse.ca/separés

DISQUES
 Consultez toutes nos critiques de CD sur cyberpresse.ca/disques

BLOGUE
 Discutez des médias avec Nathalie Collard
 sur cyberpresse.ca/collard

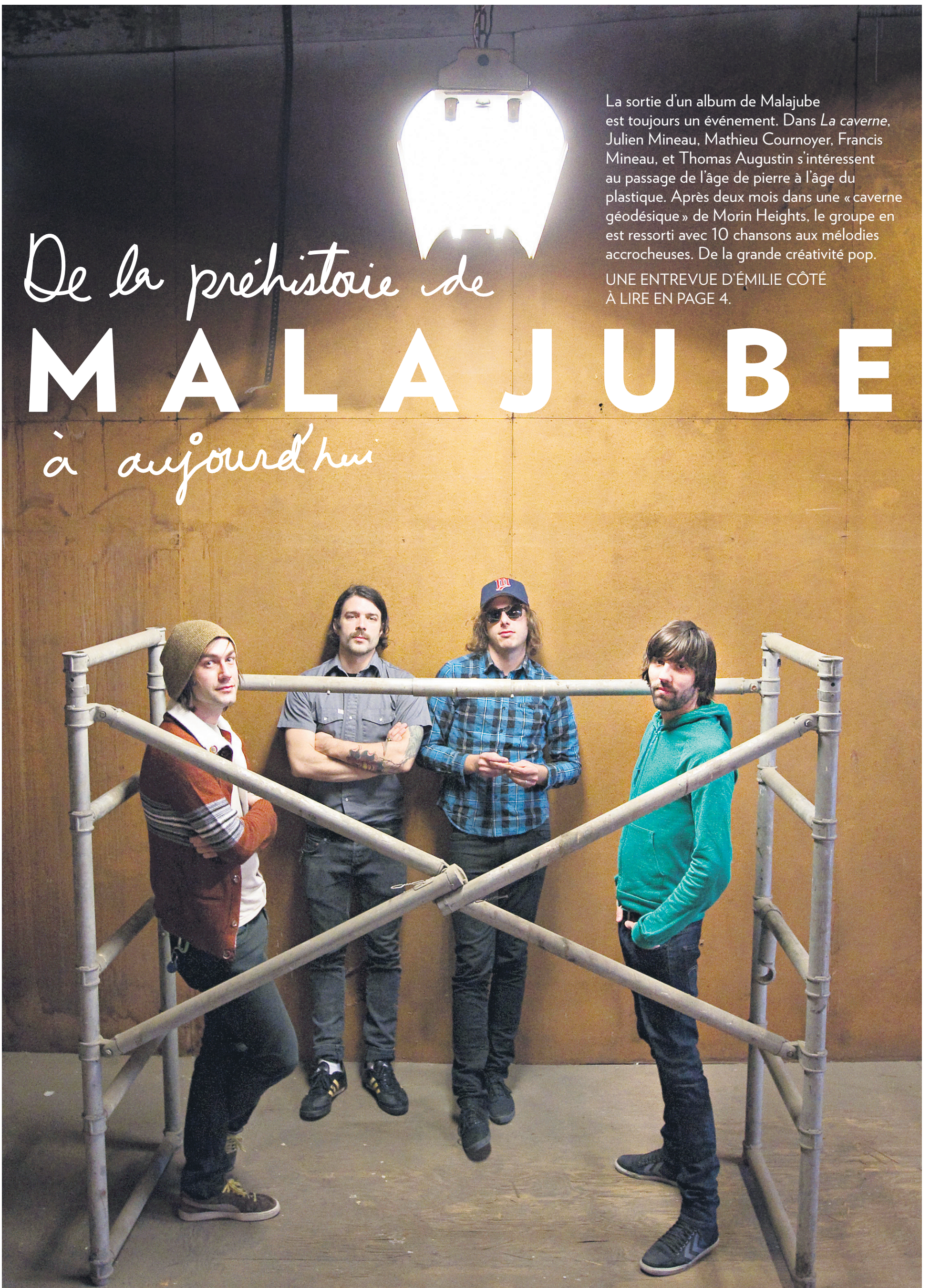
ARTS ET SPECTACLES



FRED PELLERIN
 ON PEUT
 TOUJOURS RÊVER
 PAGE 3




ROBERT LEPAGE
 AU MET
 LA CHANCE AU COUREUR
 PAGES 10 ET 11



De la préhistoire de
MALAJUBE
 à aujourd'hui



La sortie d'un album de Malajube est toujours un événement. Dans *La caverne*, Julien Mineau, Mathieu Cournoyer, Francis Mineau, et Thomas Augustin s'intéressent au passage de l'âge de pierre à l'âge du plastique. Après deux mois dans une « caverne géodésique » de Morin Heights, le groupe en est ressorti avec 10 chansons aux mélodies accrocheuses. De la grande créativité pop.
 UNE ENTREVUE D'ÉMILIE CÔTÉ
 À LIRE EN PAGE 4.

PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE



Rapprochons-nous de la vie intime des papillons

Papillons en liberté / 17 février / au 25 avril



Produit et animé par l'Insectarium dans la grande serre du Jardin botanique



ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE

5 | JAZZER EN ANGLAIS

La rockeuse France D'Amour se met aux airs de jazz légers comme des bulles de champagne. Mais ce mousseux n'est pas français: *Bubble Bath and Champagne* est le premier album anglais de la chanteuse, en 20 ans de métier.

PHOTO FOURNIE PAR BLAIS-BILINKSI



6 | UN DEMI-SIÈCLE DE TWIST

En tournée au Québec, Chubby Checker, qui a rendu le twist célèbre il y 50 ans, attend toujours son intronisation au Temple de la renommée du rock.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



7 | LA LOI DU COCHON ZÉNON

La marionnettiste Johanne Rodrigue prête sa voix et ses mains au joli porcelet Zénon, depuis près de cinq ans au petit écran. Mais peut-être plus pour longtemps, nous apprend Hugo Dumas.



16 | TEMPS

Temps, la plus récente pièce de Wajdi Mouawad, a été créée de A à Z dans une salle de répétition en neuf petites semaines. Après Berlin, Québec et Ottawa, le spectacle prend l'affiche à Montréal.

MARIE-JOSÉE BASTIEN DANS LA PIÈCE TEMPS
PHOTO VINCENT CHAMPOUX, LA PRESSE

Shirley Valentine

de Willy Russell
mise en scène de Jacques Girard
traduction de Michel Dumont
Pierrette Robitaille
concepteurs Guillaume Lord, Meredith Caron,
Martin Labrecque, Yves Labelle, Michel Smith,
Normand Blais

« Pierrette Robitaille incarne brillamment ce solo... Mise en scène très ingénieuse de Jacques Girard... Une écriture fine... on rit tout le long. »

C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Qui réussit à nous faire embarquer dans tout ça? PIERRETTE! J'ai embarqué dans l'histoire de cette femme! »

Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« ... c'est une belle performance d'actrice. »

Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Pierrette Robitaille possède un immense talent, une personnalité et une sensibilité prodigieuse... »

montheatre.qc.ca

« Pierrette Robitaille fait une fois de plus la démonstration de son immense talent... »

www.canoe.com

« C'est toute une performance que nous livre ici Pierrette Robitaille... »

lequatrieme.com

DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète
jazz 91.7CBC/5
AFFICHAGE

Télé-Québec

6 AVRIL AU 14 MAI

la placedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

18

UN DOIGT À L'HONNEUR

Patrick Léonard, l'un des 7 Doigts de la main, présente *Patinoire*, un spectacle solo sans paroles, au confluent du théâtre, de la performance et de l'art clownesque.

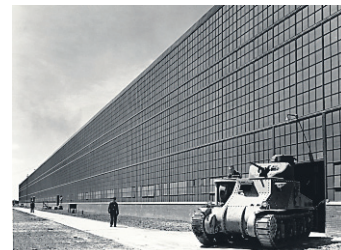
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



19

ARCHITECTURE ET GUERRE

Montée par l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen et présentée au CCA, *Architecture en uniforme* n'est pas tant une expo sur l'architecture guerrière qu'une expo sur l'architecture pendant la guerre.

PHOTO HEDRICH-BLESSING
FOURNIE PAR LE CCA

22

FABLE AMORALE

La romancière Chantal Thomas nous offre une fable amoralale sur le sort des femmes sous le règne de Louis XV. Au-delà du bien et du mal, il est question d'ambition, de pouvoir, d'ascension et de chute dans *Le testament d'Olympe*.

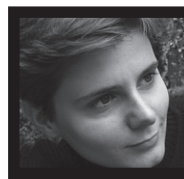
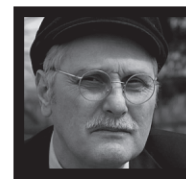
BLUE MET
FESTIVAL
METROPOLIS
BLEU

Le pouvoir des mots

27 avril au 1^{er} mai
metropolisbleu.org
info festival:
514.937.BLEU

Holiday Inn Select
Montréal Centre-Ville
99, avenue Viger Ouest
Place d'Armes

200 auteurs et artistes / 200 activités

Caroline Fourest
© VennerAlexandre Jardin
© Bertini 2009Antonio Pennacchi
© Tonino MirabellaBernhard Schlink
© Elena Seibert

Mercredi 27 avril
18 H REMISE DU GRAND PRIX
LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
METROPOLIS BLEU

Dévoilement du lauréat du Grand Prix littéraire international Metropolis bleu. Danse indienne et autres surprises suivies d'un cocktail. Animé par Winston McQuade

Places limitées. Multilingue 30 \$
CBC Blue Literary Series, Série littéraire
Radio-Canada

19 H 30 L'UNIVERS DE
BERNHARD SCHLINK

Cet entretien, animé par Jean Fugère, se déroulera en allemand avec traduction simultanée en français, abordera l'ensemble de l'œuvre de l'auteur et sera suivi d'une séance de signatures. Organisé en partenariat avec le Goethe-Institut et la BANQ. Multilingue Gratuit
Lieu : Grande Bibliothèque, 475, boul. de Maisonneuve Est, Salle Auditorium

Samedi 30 avril
15 H ÉCRIVAINS EN PÉRIL :
CAROLINE FOUREST

Figure bien connue du féminisme et de la laïcité en France, Caroline Fourest s'entretient avec François Bugingo. Français 10 \$
Média@McGill, Reporters sans frontières

18 H FACE À FACE :
ALEXANDRE JARDIN

En entrevue avec Christiane Charette, Alexandre Jardin se confesse et dévoile ses secrets de famille. Il nous invite à relire notre propre histoire à la lumière de la sienne. Français 10 \$

Dimanche 1^{er} mai
15 H FACE À FACE :
ANTONIO PENNACCHI

Le lauréat du Prix Strega 2010, Antonio Pennacchi, s'entretient en italien avec Marianna Simeone. Traduction simultanée en français. En partenariat avec : Fondazione Maria e Goffredo Bellonci ONLUS, Institut culturel italien de Montréal, ItalVine, Premio Strega. Multilingue 10 \$



Admission : Billets en vente sur le réseau Admission.

Visitez le metropolisbleu.org pour connaître la programmation complète du Festival et du Festival des enfants Metropolis bleu présenté par TD



ARTS ET SPECTACLES CONTES



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Malgré son implication dans la vie de Saint-Élie, Fred Pellerin n'a pas l'intention de faire le saut en politique. « La campagne électorale en ce moment, ça me scrappe le rêve, ça m'énerve. Les candidats ont tous l'air d'agents ReMax. Maison à vendre ou Parti à vendre, même combat. Ma politique, je la fais dans les gestes de tous les jours de ma vie communautaire. »

FRED PELLERIN

ON PEUT TOUJOURS RÊVER

Trois ans de tournée, près de 400 représentations de *L'arracheuse de temps*, la sortie du DVD et l'arrivée d'un petit troisième, le conteur Fred Pellerin aurait pu profiter du printemps pour se calmer le gros nerf. Mais non. Dans sa tête frisée, ça bouillonne, ça foisonne, alors qu'il se prépare pour le tournage d'un deuxième film, l'enregistrement d'un deuxième CD, un concert avec l'OSM et un nouveau spectacle. Amen.



NATHALIE PETROWSKI

Enfermé dans sa voiture et coincé sur la 40 où une poursuite policière avait paralysé la circulation, Fred Pellerin bougonnait. Contre les autos, contre les bouchons et contre Montréal la maudite, ville aux mille maux, toujours aussi difficile d'accès. Dès qu'il pose le pied à Montréal, Fred Pellerin ne pense qu'à une chose: retourner au plus sacrant à Saint-Élie-de-Caxton où il a grandi, où il vit avec sa blonde et leurs trois enfants et où il compte bien mourir. Même si dans le livre de Fred Pellerin, mourir n'est pas une option.

La veille, il avait fait la fête avec le voisin sommelier et sa blonde inspectrice municipale. Le jour d'avant, il avait participé avec les enfants à une manif à Saint-Élie contre l'augmentation du prix de la femme de ménage. Et l'avant-veille, il avait foiré jusqu'à tard dans la nuit avec amis et voisins chez Carlos, tout cela en «cannant» des *louines* dans le studio maison de Jeannot Bournival et en enregistrant des bulletins d'informations locales pour le web. Ça, c'est l'horaire type de Fred Pellerin lorsqu'il est en congé. Imaginez lorsqu'il ne l'est pas.

Le voici qui s'amène dans le café du Plateau, frais comme une rose, l'œil vif, une boucle dorée à l'oreille et un teint de bébé malgré ses 34 ans. Je lui demande des nouvelles de Saint-Élie, ce village de 1700 âmes, que ses contes drôles et poignants ont rendu célèbre et où, chaque été, 30 000 touristes débarquent en autocar à la recherche de la maison de Fred, de la traverse de lutins et de la tombe de la mort elle-même au fond du cimetière.

N'a-t-il pas peur d'avoir créé un monstre ou, pis encore, un Disney de la babiche et de la ceinture fléchée?

Fred n'est pas surpris par la question. Sa réponse est toute prête: «D'abord, les touristes ne débarquent pas tous en même temps et, surtout, ils ne viennent que l'été. Et puis, tout cela est tellement à la bonne franquette, tellement broche à foin que la «disneyfication» est impossible. Les gens se louent des audioguides à l'hôtel de ville, se promènent, s'arrêtent pour une petite melle, vont à la boulangerie (une des meilleures au Québec), prennent un bon café au Cito et repartent. Avant, les gens du village étaient trop heureux de leur indiquer ma maison. Mais c'était un peu invivable, fait que je leur ai appris quelques menteries pour que le monde ne vienne plus sonner chez nous aux deux minutes. Pour le reste, la vie suit son cours.»

Malgré son implication

dans la vie de Saint-Élie, Pellerin n'a pas l'intention d'en devenir le maire ni d'y faire de la politique provinciale ou fédérale. «La campagne électorale en ce moment, ça me scrappe le rêve, ça m'énerve, dit-il. En 2007, j'ai écrit une lettre ouverte sur le problème électile. On est en 2011 et c'est encore la même affaire. Les candidats ont tous l'air d'agents ReMax. Maison à vendre ou Parti à vendre, même combat. Ma politique, je la fais dans les gestes de tous les jours de ma vie communautaire. À Saint-Élie, on a trouvé des affaires autour desquelles se rassembler, notamment nos histoires en dehors de l'historicité froide et scientifique. Notre parole aussi. Ce que ça donne? Je ne sais pas, mais au moins on ne s'empêche pas de rêver, pis d'essayer de concrétiser nos rêves.»

Obsédé par la mort

Il y a trois étés, Fred Pellerin terminait la tournée du spectacle *Comme une odeur de muscles* sur Esimésac Gélinas, l'homme fort de Saint-Élie qui n'avait pas d'ombre. Le père

mots qui lui viennent à la bouche sont hargne et colère. «J'en voulais à mort à la mort. Je ne voulais pas juste me chicaner avec elle. Je voulais tuer la mort. Et dans le show que j'ai écrit plusieurs mois plus tard, je l'ai tuée.»

Cespectacle, c'est *L'arracheuse de temps* qu'il a promené soir après soir partout au Québec et en France. Son père n'y est pas mentionné une seule fois, mais sa mort est la toile de fond, le sous-texte, la raison d'être de cette série de contes, conçues par un poète qui a un doigt dans le deuil planté jusqu'au coude. L'entreprise au départ était risquée. La mort n'est pas très vendeuse surtout au sein de sociétés vouées à la jeunesse éternelle et qui font semblant de la vieillesse, la maladie et la mort n'existent pas. Mais c'était plus fort que Pellerin. Il était obsédé par la mort et prêt à prendre le risque d'un suicide artistique pour pouvoir la confronter sur scène. Le spectacle aurait pu être d'une lourdeur accablante. Le contraire s'est produit. Comme Pellerin l'écrit sur la pochette du DVD qui vient de sortir: «C'était une suite

force de maîtrise, finit par chasser l'émotion. Mais c'est mal connaître Fred Pellerin, un artiste qui a compris depuis longtemps qu'on ne peut vraiment toucher les gens qu'en misant sur l'authenticité et la vérité de l'émotion.

«Chaque soir que je donne mon show, je me mets en état de totale vulnérabilité en faisant appel à toutes sortes de choses qui me sont personnelles et qui me font brailler. C'est ma manière de me garder en vacillance, en déséquilibre, toujours fragile et fébrile. D'ailleurs, dès que ça va trop bien, je m'inquiète et je pars à la recherche de l'affaire qui fait mal et qui va me ramener dans la vérité du moment.» Chemin faisant, Fred Pellerin ne s'est pas réconcilié avec la mort. Mais il lui a joué un tour. Dans son spectacle, les personnages ne meurent pas. Ils franchissent le poste de douanes de la mort et disparaissent au pays éternel de la légende. Ils meurent pour mieux renaître.

L'arracheuse de temps s'éteindra définitivement le 16 juin à Saint-Hyacinthe. Ce sera la fin de quelque chose et le début d'un nouveau tourbillon. Pellerin a déjà écrit la structure du prochain spectacle qui tournera autour de Méo, le coiffeur décoiffant, et explorera l'opposition entre le collectif et l'individuel. Entre-temps, il a écrit le scénario d'un film sur Esimésac Gélinas. Le tournage débutera en août avec Luc Picard à la réalisation et le retour de plusieurs acteurs qui étaient dans le film *Babine*. Pellerin a aussi en chantier, un nouveau CD de chansons originales qui sortira à l'automne. Il prépare en même temps le conte pour Noël qu'il fera avec l'OSM et Kent Nagano et brûle d'envie d'écrire une pièce de théâtre pour René Richard Cyr. La mort, pour l'instant, a perdu. Tant mieux pour Fred Pellerin et pour nous.

«J'en voulais à mort à la mort. Je ne voulais pas juste me chicaner avec elle. Je voulais tuer la mort. Et dans le show que j'ai écrit plusieurs mois plus tard, je l'ai tuée.»

de Fred, prof en comptabilité au cégep de Shawinigan, venait, à 57 ans, de prendre sa retraite. C'était un homme en pleine forme qui ne buvait pas, ne fumait pas, faisait des dizaines de kilomètres en vélo chaque semaine. Vingt-six jours plus tard, alors qu'il bavardait avec des copains autour d'une piscine, il a penché la tête et ne l'a plus jamais relevée. Vingt-six jours après avoir pris sa retraite, il était mort. Quand Fred Pellerin évoque le drame, les premiers

de contes qui portaient sur la mort et qui allaient devenir soir après soir, accumulation de rires, de souvenirs et de rencontres.»

Crappant dans le DVD, c'est la qualité et l'intensité de l'émotion de Pellerin qui crève littéralement l'écran. Pourtant, le spectacle du DVD a été enregistré à Terrebonne en septembre dernier, après plus de deux ans de tournée. L'usure aurait pu s'inviter, sinon sa cousine, la technique, qui à

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MALAJUBE

POP DES CAVERNES

Après un E.P. qui ne ressemblait à rien d'autre, un album aux ritournelles accrocheuses qui a marqué son époque et un troisième album introspectif et expérimental, Malajube nous revient avec *La caverne*. Un disque à la pop créative contagieuse qui, pour reprendre l'expression du premier extrait, fait la « synesthésie » de la chimie musicale qui unit Francis Mineau, Mathieu Cournoyer, Thomas Augustin et Julien Mineau.

ÉMILIE CÔTÉ

Novembre 2005. Entrevue avec Francis Mineau, le batteur de Malajube, dans un café de l'avenue Fairmount. Son groupe est en plein enregistrement de l'album *Trompe-l'oeil*. Le E.P. *Le compte complet*, sorti un an plus tôt, fait grand bruit : c'est de la dynamite pop-rock qui ne ressemble à rien d'autre. Dare to Care Records avait d'abord gravé 1000 disques, mais plus de 6000 ont été vendus au final.

Quelques jours avant notre rencontre avec Francis Mineau, Pierre Lapointe avait fait l'éloge de Malajube lors du gala de l'ADISQ, dans une sortie contre les radios commerciales. « C'est drôle que Malajube, qui n'a rien à voir avec l'ADISQ, se retrouve là », nous avait alors dit le batteur.

C'était avant le succès d'estime et populaire de *Trompe-l'oeil*, vendu à plus de 50 000 exemplaires et qui a fait l'objet de critiques aux États-Unis par les *Pitchfork*, *Spin* et compagnie.

En 2011, Malajube est au-devant de la scène rock québécoise. « Mais Pierre Lapointe est toujours plus *big* que nous ! » blague Francis Mineau.

La tournée de *Trompe-l'oeil* a duré presque deux ans : un total de plus de 260 spectacles dans près de 150 villes de 16 pays séparés entre trois continents. « Je sais maintenant que je ne veux pas tourner partout dans le monde. Je veux faire des albums. On s'est trop privé », avait dit Julien Mineau à *La Presse*, en décembre 2007, quelques jours avant un dernier rassemblement au Métropolis.

Pour son successeur, *Labyrinthes*, Malajube a pris un virage exploratoire, avec des chansons qui abordaient des thèmes comme la maladie et le deuil. « On voulait faire un disque de jam lugubre, raconte aujourd'hui Julien. Avec la grosse tournée de *Trompe-l'oeil*, on s'est tannés. Mais jouer des chansons lourdes, c'est long aussi. »



Les quatre membres de Malajube, Julien Mineau, Francis Mineau, Thomas Augustin et Mathieu Cournoyer. Avec *La caverne*, le groupe propose une nouvelle approche à leur musique.

PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

« *Labyrinthes*, c'était une étape, enchaîne Francis Mineau. Ce ne sont pas les chansons les plus durables en spectacle. On a de la misère à les placer dans le set. »

Les membres de Malajube ne renient pas *Labyrinthes* pour autant et ils voient *La caverne* comme une synthèse de leur art. « Les bons points de chaque album sont là. Avec *Labyrinthes*, on a appris à faire des textures plus vaporeuses, explique Julien. Avec *La caverne*, il y avait une intention de faire de la musique joyeuse, de faire des mélodies qui sont bonnes et qui restent dans la tête, mais qui ne sont pas achalantes. »

Faire des compromis

Avec des titres comme *Cro-Magnon*, l'album trace une thématique d'une chanson à l'autre. « Toutes les chansons ont un champ lexical de la préhistoire, de l'homme qui devient mêlé au plastique, explique le chanteur. Ça doit venir d'une réflexion sur moi-

même. Quand j'étais jeune, je pensais être dissocié de l'animal, mais dans le fond... »

Crise de la trentaine ? Oui, Julien a quitté la vingtaine il y a deux semaines. Mais c'est surtout le constat que ses complices et lui gagnent leur

six ans », blague Mathieu Cournoyer.

Certains textes de *La caverne* font état de cette ambivalence entre l'authenticité et le « plastique », entre la création et le *show-business*. Sur *Cro-Magnon*, Mineau chante : « *Feu de joie, ou*

« Avec *La caverne*, il y avait une intention de faire de la musique joyeuse, de faire des mélodies qui sont bonnes et qui restent dans la tête, mais qui ne sont pas achalantes. »

vie avec la musique, qui est une science dure et inexacte. « Ça prend de bonnes critiques aux États-Unis pour que ça marche, dit-il. Ça dépend de Pitchfork... »

Avec son grand flair pop, Malajube pourrait très bien faire un album ultra pop avec des ballades irrésistibles comme *Étienne d'août* (qui figurait sur *Trompe-l'oeil*). « On garde ça pour dans

feu de paille ? J'ai mis le doigt dans la faille ! Je le fais pour qui ! Tu le fais pour quoi ! Parce qu'à la longue ! On s'ennuie dans la loge ! Je suis mon seul sauveur ! Je crée mon propre malheur. »

Mais au-delà du propos, *Cro-Magnon* est une chanson dont la mélodie, le rythme et les arrangements de claviers séduisent l'auditeur dès la première écoute, sans tomber dans la recette facile. Il en

est de même pour *Synesthésie*, *Le blizzard* et *Chienne folle*.

Pour l'enregistrement de *La caverne*, Malajube a passé deux mois dans une maison de Morin Heights. « On était dans un dôme géodésique, dans une maison postmoderne de 1981 », explique Thomas Augustin. Non seulement les musiciens étaient-ils entourés de murs de stuc, mais ils étaient en plein milieu du bois. « C'était une maison avec des pièces non conventionnelles et des formes géométriques bizarres. On s'est monté un studio... C'était très inspirant. »

Malajube multipliera les spectacles au cours des prochains mois. Toronto, New York et Osheaga sont notamment au programme. Mais que le groupe s'exporte avec succès au-delà du Québec ou non, il a le mérite de varier ses coups d'un album à l'autre... en frappant toujours fort.

Malajube sera en spectacle mardi et mercredi à La Tulipe.

Les membres de Malajube par eux-mêmes

**Julien sur Thomas**

« Thomas, c'est le musicien, c'est celui qui a le plus de background musical. Tu peux lui demander n'importe quoi : il va le trouver et le faire en une seconde. Thomas a le côté jovial de Mathieu. Il ne pétera jamais sa coche. »

**Mathieu sur Francis**

« Francis, c'est un gars organisé, mais en même temps, il est un peu mystérieux. Tu marches et il entre dans un magasin de disques. Il va dans le bois et ressort avec un sac de champignons (...) Il a beaucoup de connaissances générales, ça m'a toujours impressionné. Quand on joue à quelque chose, c'est toujours lui qui gagne. »

**Francis sur Mathieu**

« Mathieu, c'est celui qui tempère le groupe quand il y a des excès de n'importe quoi. Il ramène les choses à l'ordre sans que ça paraisse trop. Il n'est pas dictateur : il fait ça en douce. C'est une force tranquille. »

**Thomas sur Julien**

Julien, c'est un personnage très créatif et c'est sa grande force. Il est dans sa bulle et il est tout le temps en train de créer ou de faire quelque chose, que ce soit un dessin, retaper un piano antique, écrire des chansons pour le fun ou pour vrai. Il aime les vieilles affaires : c'est un ramasseur et un patenteux. »

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

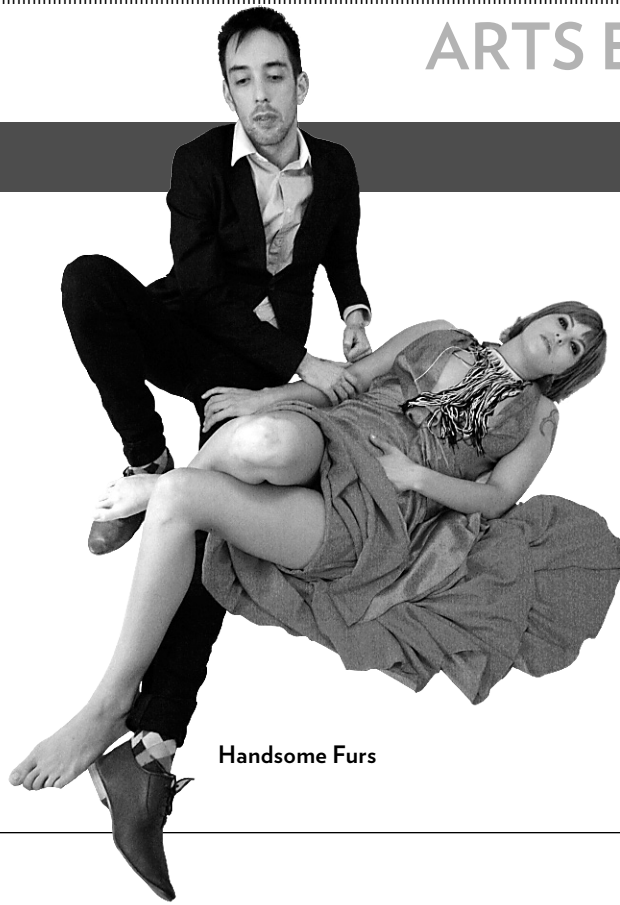
TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

SCÈNE 1425 LANCE
UNE SÉRIE WEB

Le diffuseur lavallois Scène 1425, filiale underground de la salle André-Mathieu, lancera lundi une série web intitulée *Rock ton...* Pour la « première saison », le producteur de spectacles et éditeur d'un webzine sur la musique émergente a invité huit groupes et artistes à se produire dans des lieux inusités, situés principalement dans la couronne nord. Des noms? Malajube, My Little Cheap Dictaphone, Monogrenade, Miracle Fortress, Karim Ouellet, Phantogram, Peter Peter et Braids. Dès lundi au www.scene1425.com.

Miracle Fortress
(alias Graham Van Pelt)



Handsome Furs

UN NOUVEL ALBUM POUR
HANDSOME FURS

Le groupe montréalais Handsome Furs a fait le bonheur de ses fans, la semaine dernière, en annonçant que son troisième album, intitulé *Sound Kapital*, sortira le 28 juin chez Sub Pop. Le duo explosif formé du membre de Wolf Parade Dan Boeckner et de sa femme Alexei Perry a indiqué par voie de communiqué que toutes les chansons du disque ont été conçues aux claviers, en s'inspirant de la musique industrielle et électronique de l'Europe de l'Est dans les années 80 (rappelons qu'un voyage en Russie avait inspiré l'album précédent, l'excellent *Face Control*). Sur le site internet du groupe (<http://handsomefurs.com>), il est même possible de télécharger gratuitement un premier extrait, *What About Us*, qui est en effet très froid et électro, mais qui est porté par le même chant à fleur de peau de Boeckner. Handsome Furs a annoncé une série de spectacles, principalement en Europe. À surveiller pour Montréal.

ET LES FINALISTES DES FRANCOVERTES
SONT...

Après trois soirs de demi-finales de lundi à mercredi derniers, au Lion d'or, Chloé Lacasse, Karim Ouellet et le groupe Canailles passent à la grande finale, qui aura lieu le 3 mai au Club Soda (avec Marie-Pierre Arthur, Fanny Bloom et Loco Locass comme invités pour souligner le 15^e anniversaire de l'événement). La chanteuse et pianiste Chloé Lacasse a été lauréate (interprète) du concours Ma première Place des Arts, en 2006. Karim Ouellet vit à Québec, mais il est originaire de Dakar. Sa musique mêle plusieurs genres, à l'image de sa jeune vie qui a été partagée entre le Sénégal, la France, le Rwanda, la Tunisie et le Canada. Quant aux sept membres du groupe Canailles (qui sont souvent en tournée avec Bernard Adamus), ils puisent dans le country, le bluegrass, le vaudeville, le trad et le rock garage avec des chansons rassembleuses qui sentent le whisky. Tous les détails au www.francouvertes.com.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Marie-Pierre Arthur, porte-parole
des Francouvertes.

FRANCE D'AMOUR

Du rock au jazz, en anglais

Surprise! La rockeuse France D'Amour se met aux airs de jazz légers comme des bulles de champagne. Mais ce moussoux n'est pas français: *Bubble Bath and Champagne* est le premier album anglais de la chanteuse, en 20 ans de métier. « C'est une parenthèse que je vais m'empresse de refermer! » promet-elle, consciente que l'anglicisation de notre musique est « une question épineuse ».

RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

Qu'on se le dise: France D'Amour a enregistré ce disque en anglais pour se faire plaisir. Et c'est aussi par goût qu'elle se joint au courant rétro, dans la veine *Great American Songbook*. C'est donc pour enregistrer des standards des années 30 qu'elle est entrée en studio. Elle a commencé par le célèbre *Night and Day* de Cole Porter, son compositeur fétiche.

« C'est cette musique que mes professeurs m'ont apprise au cégep; c'était ça, mon école. À la maison, la première musique que j'ai entendue, ce n'était pas des chansons de Ginette Reno, ni des pièces d'Harmonium, mais du *ballroom orchestra*, que mes parents écoutaient tout le temps. Voilà le berceau de ma culture musicale », se défend-t-elle.

« Je connaissais par coeur les vieux standards, mais j'ai trouvé très difficile, et même souffrant, d'interpréter en anglais mes compositions. »

Ces influences ne l'ont pas empêchée de graver huit albums en français sur une période de 17 ans, à commencer par *Animal*, en 1992. Allaient suivre *Déchainée*, *Nomade* et autres coups d'éclat pop-rock. Elle a aussi tenté sa chance en France, avec un album composé et produit par Robert Goldman, le frère de Jean-Jacques, en 2002. Cet éponyme a connu un succès limité.

Les temps changent, et il faut bien s'adapter. France D'Amour, qui préfère chanter dans les bars plutôt que dans les studios, s'est mise à reprendre des standards pop-jazz des années 30, au cours de ses tournées. C'est sur cette lancée qu'elle est entrée en studio l'automne dernier. Mais les choses allaient évoluer de façon inattendue: « Entre deux prises de *Night and Day*, je discutais avec les musiciens et je leur ai dit que j'avais composé une chanson dans le même style. C'était *I Want More*. Les musiciens m'ont encouragée à l'inclure dans l'album. Finalement, j'ai composé 10 des 12 pièces de *Bubble Bath and Champagne!* »

Pour les paroles, France D'Amour a fait appel à une amie française, Corinne Simon-Duneau, qu'elle a connue en 1998, au temps où la chanteuse jouait Esmeralda dans *Notre-Dame de Paris*. Et c'est ainsi que cette spécialiste parisienne des traductions en français de films américains a écrit les paroles de *Dressed to Kill*, *Sorry I'm Happy* et autres poèmes légers, sur les musiques de la chanteuse québécoise: « Je n'étais pas assez habile dans la langue anglaise pour adopter la façon d'écrire des années 30, qui était assez naïve, romantique et fleur bleue, très loin des "babe! babe!" que l'on entend de nos jours! »

Mais encore fallait-il les

chanter avec l'accent, ces paroles anglaises. « Je connaissais par coeur les vieux standards, mais j'ai trouvé très difficile, et même souffrant d'interpréter en anglais mes compositions. Il fallait travailler l'accent, ça ne venait pas naturellement, ça devenait cérébral. Mais j'y suis arrivée! »

France D'Amour a aimé ce nouveau défi, mais elle promet qu'elle ne fera pas d'autre album en anglais: « Les autres seront en français! »



Le grand quatuor déchirant de Michel Tremblay célèbre au TNM son 40^e anniversaire de création

UNE PRÉSENTATION

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER



DE MICHEL TREMBLAY / MISE EN SCÈNE GILL CHAMPAGNE
DENIS BERNARD / ÉVELINE GÉLINAS / MARIE MICHAUD / DOMINIQUE QUESNEL
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DÈS LE 3 MAI / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE M+ 514.866.8668



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

« À la maison, la première musique que j'ai entendue, c'est du ballroom orchestra. Voilà le berceau de ma culture musicale. »

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
RioTintoAlcan

GRUBB

GYPSY ROMA URBAN BALKAN BEATS

EN PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE : SERGE DENONCOURT

24 ARTISTES SUR SCÈNE

27 JUIN AU 2 JUILLET
SALLE PIERRE-MERCURE, 20 H
CRÉATION

UOAM Centre Pierre-Péladeau
SALLE PIERRE-MERCURE 300, boul. De Maisonneuve Est • 514 987-6919 • 1 855 790-1245 • admission.com

montrealjazzfest.com
infoBell 514 971-0201 / 1 888 543-0515
montréalcjazzfest.com

Bell Heineken CBC Radio-Canada

Canada Montréal Montréal Québec

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CHUBBY CHECKER

Un demi-siècle de twist

Il y a 50 ans, Chubby Checker a rendu le twist célèbre. Mais il attend toujours son intronisation au Temple de la renommée du rock.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

« Danser séparément sur le même rythme. Voilà ce que j'ai amené à l'industrie de la musique. Avant moi, les gens dansaient collés. Après, ça n'a plus été pareil. »

Comme un mantra, Chubby Checker répète la même phrase au moins six fois pendant l'entrevue. Le ton est professoral, presque didactique. Manifestement, le chanteur de 69 ans veut s'assurer que le journaliste a bien compris, et qu'il rapportera fidèlement ses propos.

Il est généralement mal vu de cultiver sa propre légende. Mais le sympathique Chubby Checker le fait avec tellement de bonhomie qu'on a envie de lui pardonner. Issu de la vieille école, l'homme a conduit seul de Philadelphie à Montréal pour promouvoir sa nouvelle tournée québécoise qui l'amènera à la Place des Arts, le 21 avril. Et malgré un petit côté « vendeur de balayeuses » (« Dis à tout le monde que ce sera tout un show »), il s'avère particulièrement affable et divertissant.

Et puis, n'enlevons pas à César ce qui lui revient: dans un sens, c'est vrai que l'homme est une légende. Peut-être pas un pionnier, comme le furent Elvis, Chuck Berry ou Little Richard, mais certainement un incontournable de la deuxième vague



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Il est généralement mal vu de cultiver sa propre légende. Mais Chubby Checker le fait avec tellement de bonhomie qu'on a envie de lui pardonner.

n'est pas de lui (elle a été écrite et enregistrée par un certain Hank Ballard en 1959), c'est clairement Checker qui en a fait un succès planétaire.

« La chanson était moribonde quand je l'ai enregistrée, explique le gentil géant, en serrant affectueusement notre avant-bras. Les pas existaient déjà dans les ghettos. Mais comme il n'y avait aucune télé pour retransmet-

à la peau que ce twist entêté, qu'on lui associe désormais, alors que pas grand monde ne sait réellement qui est Hank Ballard. Tant et si bien qu'il revendique aujourd'hui la chanson comme que s'il en avait été l'auteur « Oui, *The Twist* aurait pu arriver sans moi, mais ce n'est pas arrivé, tranche-t-il. Dieu me l'a donné comme il a donné *Hound Dog* à Elvis, même s'il ne l'avait pas écrite. »

En attente

Ironiquement, Chubby Checker attend toujours d'être intronisé au Temple de la renommée du rock'n'roll, alors que Hank Ballard, lui, y a été officiellement accepté en 1990. On devine que l'injustice taraude le grand Chubby qui, avec les années, a trouvé moyen d'éluder diplomatiquement la question. « Ma contribution au rock me suffit amplement, elle vaut tous les prix Nobel. Mais si un jour, le Temple de la renommée m'appelle, tant mieux. Sinon tant pis. »

Chubby Checker insiste: son twist a effectivement révolutionné la façon dont un homme et une femme bou-

gent au son de la musique. Les variations qui ont suivi, du poney au shake, en passant par le fly et le huckle-buck, ont amené le style un peu plus loin dans l'érotisme sous-jacent et la subtile invitation à l'accouplement. Mais à bientôt 70 ans, Chubby Checker n'est pas convaincu que ces danses somme toute inoffensives n'aient engendré que du positif.

« Nous avons inventé le twist parce que c'était fun et que ça suggérait l'idée du sexe. Tout ce que nos mouvements disaient était: j'aimerais aller plus loin. Mais aujourd'hui, la musique a ralenti et c'est devenu beaucoup trop explicite. On dirait qu'il n'y a plus de règles... »

CHUBBY CHECKER et les WILD CATS en spectacle. Le 21 avril à la Place des Arts de Montréal. Aussi les 16 avril au Palais municipal de La Baie, 17 avril à la Salle Albert-Rousseau de Québec, le 22 avril au Centre des arts Juliette-Lassonde de Saint-Hyacinthe, 27 avril au Théâtre du cuivre de Rouyn-Noranda et 29 avril au Théâtre Hector-Charland de L'Assomption.

CHUBBY ET LA BOUFFE

De l'industrie du disque à celle de l'alimentation, il n'y a qu'un pas... que M. Checker vient de franchir allégrement. Surnommé Chubby à cause de son physique de grand bébé gourmand, le chanteur projette de lancer une gamme de produits junk food destinés aux grandes surfaces. « Twist par-ci twist par-là, j'en avais assez que des entreprises de nourriture fassent du fric en exploitant mon territoire. Alors j'ai décidé de m'y mettre aussi », explique le chanteur. Les produits Chubby Checker, qui incluent notamment du popcorn, du beef jerky et des barres de chocolat, sont actuellement en phase de mise en marché. « D'ici quatre ans, je pense que ma société vaudra des millions », lance Chubby Checker, visiblement excité de nous confier ses ambitions commerciales. Ce n'est pas tout. Chubby Checker prétend avoir inventé une friteuse révolutionnaire. Mais il se refuse à nous en dire plus, se contentant de dire qu'elle pourrait lui « rapporter des milliards ». « J'adore la bouffe. Cette entreprise sera plus grosse que Chubby. Ce sera énorme ! »

« Oui, *The Twist* aurait pu arriver sans moi, mais ce n'est pas arrivé, tranche-t-il. Dieu me l'a donné comme il a donné *Hound Dog* à Elvis, même s'il ne l'avait pas écrite. »

rock'n'roll, celle du début des années 60, juste avant que la Beatlemania ne vienne remettre tous les compteurs à zéro.

The Twist, premier tube majeur de Chubby Checker, est sorti en 1960. Sa suite, *Let's Twist Again*, a été lancée avec autant de succès deux ans plus tard. Encore aujourd'hui, ces deux chansons demeurent d'absolus classiques. Et si la chanson

tre le tout, personne ne savait comment danser le twist. Quand nous sommes passés à *American Bandstand*, tout a changé. Les gens ont vu. Et c'est là que le truc s'est propagé... »

Après cette spectaculaire entrée sur l'échiquier du rock, Checker a connu d'autres succès au palmarès (*The Fly*, *Pony Time*, *Limbo rock*, *Twist it Up*). Mais aucune autre chanson ne lui a autant collé

Hydro Québec

GRAND PARTENAIRE SAISON 2011-2012

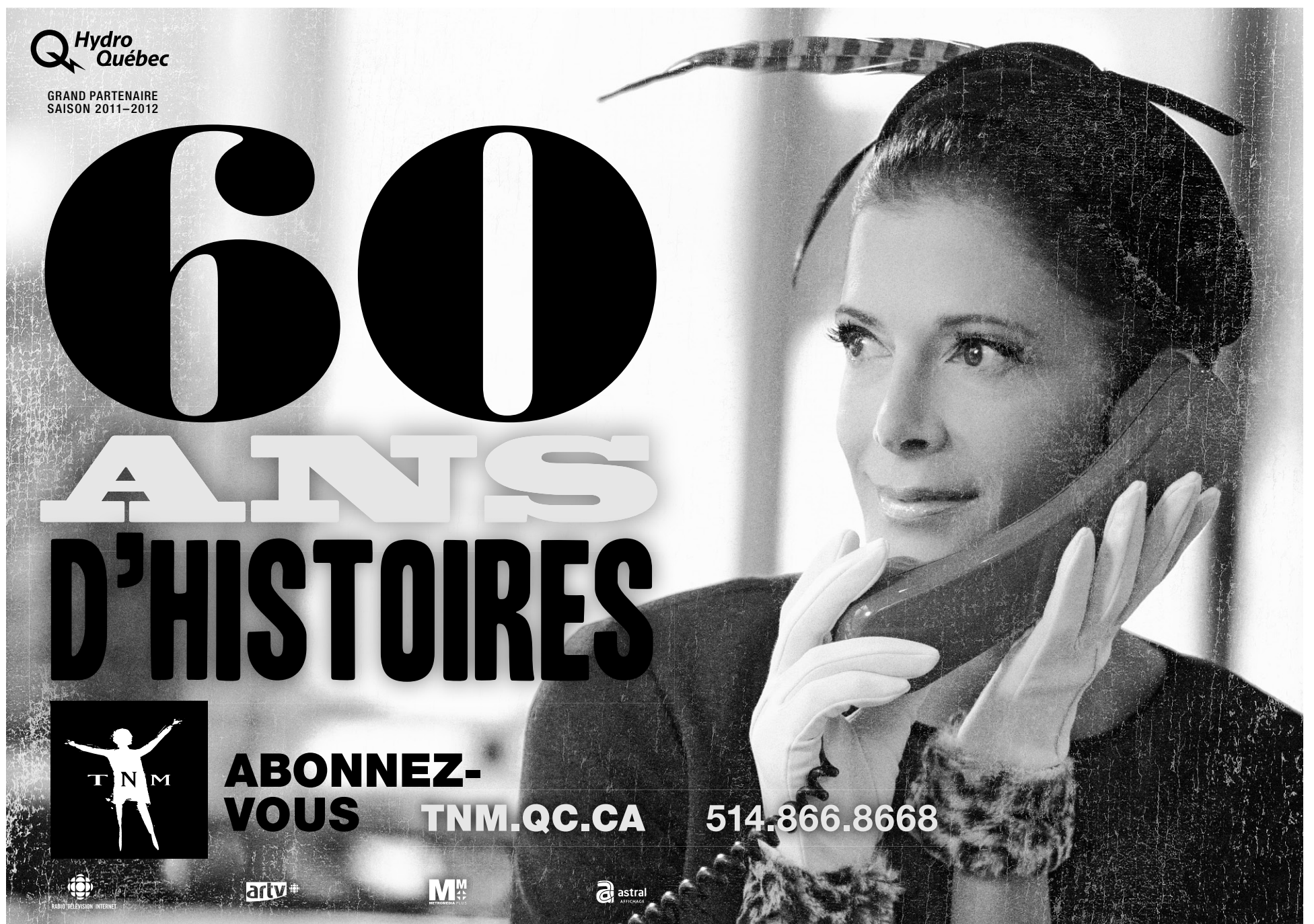
60 ANS D'HISTOIRES



ABONNEZ-VOUS

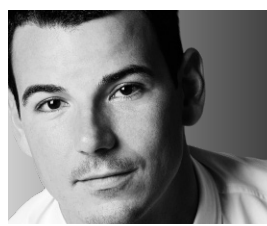
TNM.QC.CA

514.866.8668



ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

La loi du cochon Zénon



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Vos enfants adorent Zénon le petit cochon, cette adorable créature rose bonbon qui égaie les matins de la SRC depuis près de cinq ans? Remerciez la marionnettiste d'expérience Johanne Rodrigue pour ces courts moments de répit à l'heure tourbillonnante du petit-déjeuner.

Depuis les débuts de Zénon au petit écran, c'est elle qui prête sa voix et ses mains au joli porcelet. Mais peut-être plus pour longtemps. Après le tournage de la cinquième saison l'été dernier, Johanne Rodrigue a déposé un grief contre Radio-Canada pour améliorer ses conditions de travail. Depuis, elle a quasiment été envoyée à l'abattoir.

Je simplifie ici cette histoire syndicale un brin complexe. Comme Zénon le petit cochon dure moins d'une minute, soit 55 secondes pour être précis, la SRC ne le considère pas comme une émission de télévision, mais bien comme un interlude. Une définition poussiéreuse qui date quasiment des années 60.

Tout cela semble bien technique, mais vous verrez que la différence entre un

interlude et une émission vaut beaucoup de sous. Voici pourquoi. Le cachet pour le tournage d'un interlude se chiffre à 258\$ pour quatre heures de travail, selon les normes établies par l'Union des artistes (UdA). L'accroc? Radio-Canada peut repasser ces interludes pendant un an de façon illimitée sans verser

Zénon le petit cochon comme une émission de télévision et non un interlude. Une requête tout à fait légitime. Car Zénon a déjà été mis en nomination aux Gémeaux, dont au dernier gala de septembre 2010. « Je suis à cinq secondes du bonheur », indique Johanne Rodrigue, qui a aussi travaillé sur *Le monde de Monsieur Tranquille*, *Pacha et les chats* et *La maison de Ouimzie*.

Mais, non: panique dans la grande tour. Pas question de modifier les règles. « Changer le statut de Zénon le petit cochon coûterait tellement cher que Radio-Canada a décidé de ne pas diffuser la cinquième saison, qui a

Zénon ont été confiés à une autre marionnettiste. « J'ai créé ce personnage-là. Je l'ai fait pendant cinq ans. Sans marionnettiste, la marionnette, ce n'est rien qu'une vieille sacoche », rappelle Johanne Rodrigue, marionnettiste depuis 30 ans.

Pensez-y deux minutes. Est-ce que quelqu'un d'autre aurait pu remplacer Michel Ledoux, à mi-parcours, dans le rôle de l'extraterrestre Bibi Z99 944X dans la défunte émission *Bibi et Geneviève* du Canal Famille? Non. Ça ne se fait pas. Johanne Rodrigue a-t-elle victime de représailles injustes parce qu'elle a brassé la cage?



PHOTO RADIO-CANADA
Le cochon Zénon.

que et harmonieux. C'est quand la caméra nous montre l'envers du décor que c'est un peu moins rose que ce sympathique et attachant Zénon.

Je lève

Avec l'intégrale de *The Big Bang Theory* en DVD. Une sitcom classique pour geeks avertis où les rires en boîte de dérangent pas. Longue vie à Sheldon, Leonard, Raj et Howard, sans oublier Penny, qui font rire avec des gags de physique nucléaire. Faut le faire.

Je lève

Les pubs de jus Oasis. Règle générale, j'aime bien François Morency et sa joyeuse bande me fait beaucoup rigoler à *Midi Morency* sur les ondes de CKOI. Mais les publicités de l'humoriste pour le jus d'orange Oasis sont, comment dire, imbuables? Y a-t-il quelqu'un qui décode ces blagues sans saveur et sans pulpe?

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

« J'ai créé ce personnage-là. Je l'ai fait pendant cinq ans. Sans marionnettiste, la marionnette, ce n'est rien qu'une vieille sacoche. »

– Johanne Rodrigue, marionnettiste depuis 30 ans

un seul dollar aux artisans. Bref, c'est bar ouvert sur les reprises. Et Dieu sait qu'il y en a dans le secteur jeunesse.

Pour une émission à proprement dit, le cachet est moindre (226\$), mais les droits de suite ont été prévus: à chacune des fois où l'émission joue en reprise, l'artiste empoche 60% de son cachet initial. C'est ici que ça devient intéressant – sur le plan financier – pour la marionnettiste.

Johanne Rodrigue, l'âme du petit Zénon, a donc demandé à ce Radio-Canada considère

pourrait être tournée il y a un an », constate Marie Fiset, conseillère en relations de travail à l'UdA.

Raymond Legault, président de l'UdA, martèle: « L'interlude, ça date d'une autre époque. Zénon, c'est une émission de télévision. »

Entre temps, le dossier s'est « morpionné » davantage. La SRC, qui produit Zénon le petit cochon à l'interne, a décidé d'en fabriquer une nouvelle mouture baptisée *À la ferme de Zénon* en format de 12 minutes. Et devinez quoi? Johanne Rodrigue a été tassée du projet. Le rôle et la voix de

L'UdA croit que oui et a déposé, en janvier dernier, une plainte pour « pratique déloyale ». Comme tout le dossier a été remis au Tribunal canadien des relations professionnelles, la SRC ne peut commenter l'affaire publiquement.

« Si Johanne Rodrigue a été bonne pendant cinq ans pour faire Zénon en format de moins d'une minute, elle devrait être aussi bonne dans une émission de 12 minutes », souligne Raymond Legault de l'UdA.

De l'extérieur, l'univers de la marionnette semble magi-

SÉRIE DVD

In Plain Sight – Season three – Welcome to witness protection

SONIA SARFATI

Étrange impression, à la fin du dernier épisode de la troisième saison (13 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais) de *In Plain Sight*: les deux premières nous avaient habitués à des *punches* percutants; ici, c'est charmant, mais pas haletant (du moins, pas haletant façon « suspense »).

C'est qu'en fait ce dernier épisode n'est que le 13^e, et non le 16^e tel que le voulait le plan d'origine. La série aurait été amputée de son crescendo final car John McNamara, l'une des têtes pensantes de

l'émission, a dû temporairement quitter le navire pour des raisons médicales. Explication officielle. Rien à voir, bien sûr, avec le fait que le nombre de spectateurs ait chuté...

Pourtant, *In Plain Sight* demeure un divertissement qui, s'il n'étonne pas par son originalité (réalisation classique, intrigues bouclées d'un épisode à l'autre), joue sur suffisamment de notes différentes pour se distinguer de la masse des « séries policières ».

D'abord, ses deux vedettes, Mary Shannon et Marshall Mann (solidement interprétés par Mary McCormack et Frederick Weller), ne mènent

pas l'enquête: ils sont des U.S. Marshals qui travaillent, à Albuquerque (Nouveau-Mexique), pour le Programme de protection des témoins. Chaque semaine, on leur confie un homme, une femme ou une famille qui a commis un crime ou a été témoin d'un crime et est prêt à témoigner. Le prix à payer: disparaître de la société. Changer de nom, de vie. Pour, justement, rester en vie.

C'est le premier signe distinctif de *In Plain Sight*. Le deuxième, la psychologie de Mary Shannon – une dure qui cache un cœur brisé par le départ de son père quand

elle était enfant – et de Marshall Mann, un geek dont on sait peu de choses et qui a un faible pour sa partenaire (classique, ça), mais l'explique de façon aussi désarmante que bizarre. C'est très réussi.

À noter que cette troisième saison revient sur les événements qui ont fait que ces deux oiseaux rares travaillent maintenant ensemble. Et, à ne pas rater, les entrevues menées avec Mary McCormack et Frederick Weller – cette dernière en particulier, l'acteur s'y révélant aussi... spécial, disons, que le personnage.



IN PLAIN SIGHT 3
CRÉÉE PAR DAVID MAPLES.
AVEC MARY MCCORMACK,
FREDERICK WELLER, NICHOLE HILTZ, PAUL BEN-VICTOR, LESLEY ANN WARREN, STEVEN WEBBER, TODD WILLIAMS
★★★

www.laboiteachansons.ca

LA BOÎTE À CHANSONS

Les 21 et 22 avril 2011
Spectacle à 20h
MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

AVEC :
PIERRE CALVÉ
CLAUDE GAUTHIER
PIERRE LÉTOURNEAU
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR
MICHEL DONATO
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU
JÉRÔME CHARLEBOIS

ALBUM LIVE
disponible dès maintenant

Cabaret *la tulipe*
4530 Papineau, coin Mont-Royal
Admission.com • 514 529-5000

BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER PRODUCTIONS GAROU LA PRESSE Québec

showone PRODUCTIONS présente

Pierre Richard

dans

FRANCHISE POSTALE COMÉDIE

Texte de Pierre Richard, Pierre Duthuron
Mise en scène : Pierre Duthuron avec Olivier Defays au saxophone

À travers des correspondances imaginaires, on retrouve l'immense talent de Richard : son humour, son regard à la fois tendre, lucide et critique sur le monde qui l'entoure.

28 et 29 avril
Théâtre Maisonneuve

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112 LA PRESSE www.ShowOneProductions.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TIMBER TIMBRE

L'écouter, c'est l'adopter

Au début du siècle, dans sa banlieue d'Oshawa, en Ontario, Taylor Kirk a bricolé seul un album de ballades folk tristes à pleurer. Puis un deuxième, l'année suivante. Le troisième, éponyme, lancé en 2009 chez Arts & Crafts, fut le bon: le disque a touché et converti nombre de mélomanes et l'a mené sur les scènes d'Europe et des États-Unis. Désormais entouré de deux musiciens, Kirk appelle Timber Timbre son groupe, Montréal, son cocon et le spleen, son univers.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est pas Bon Iver à qui on l'a souvent comparé, ce n'est pas non plus une version masculine d'Anna Calvi (elle serait plutôt son pendant féminin), ni un Tom Waits après une opération aux cordes vocales. C'est, tout simplement, Timber Timbre, et posséder si tôt une personnalité musicale aussi intense, c'est déjà beaucoup.

Le travail de Timber Timbre est à la fois immédiatement reconnaissable et difficile à décrire. Un mélange unique de vieux blues et de ballades folk, de doo-wop et de gui-

anthologies du Smithsonian, des enregistrements historiques. Je suis parti de là, puis j'ai retracé l'histoire de la musique populaire américaine... en passant par le vieux rock'n roll et le doo-wop.»

Une musique désespérément romantique, chaleureusement pathétique, habitée par sa voix claire et retenue qui commande l'attention de l'auditeur. « Quand j'ai commencé à chanter, j'émergeais de quelque chose de sombre. Ça n'allait pas très bien dans ma vie personnelle. Mais il y a un peu de mimétisme dans la façon de chanter. J'imitais les vieux chanteurs blues et gospel... »

été parmi les premiers à être enchanté par la musique de Kirk. Il avait partagé la scène avec ce dernier à Montréal, alors qu'il évoluait au sein du groupe post-rock instrumental White Noise Ensemble. Kirk donnait des concerts seuls sur scène, avec sa guitare, à ses débuts.

« J'avais entendu ses chansons sur MySpace, lui ai écrit un courriel en l'invitant à donner un concert à Montréal, en première partie de White Noise Ensemble, raconte Trottier. Il est arrivé seul, avec sa guitare et sa pédale de loop. On a commencé à être amis, il m'invitait à Toronto. De fil en aiguille, j'ai fini par l'accompagner. » À Toronto, Kirk se faisait accompagner d'une violoniste, Mika Posen. « On s'est rencontrés sur scène pour un concert de Timber Timbre! »

« Je me sens bien, à Montréal », renchérit Kirk. Le nouvel album est un effort de groupe: la plume de l'Ontarien, le raffinement orchestral de ses collègues – la pièce instrumentale *Swamp Magic* est sans doute le signe le plus tangible de l'apport de Trottier dans le projet, et confère aux chansons vaporeuses de Timber Timbre une dimension encore plus cinématographique que sur les précédents efforts.

« La musique de film m'intéresse, abonde Taylor. À vrai dire, lorsque je songeais à l'idée de faire une carrière



PHOTO FOURNIE PAR KANDLE OSBORNE

Après avoir travaillé à distance, Mika Posen, Taylor Kirk et Simon Trottier se sont finalement rencontrés sur scène pour un concert du groupe.

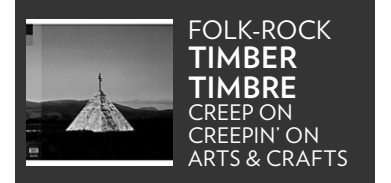
en musique, c'était comme compositeur de trame sonore. Beaucoup plus que dans un contexte de groupe de rock, disons. Je suis un autodidacte de la musique, mais j'ai étudié les arts en général, et le cinéma en particulier. Je crois que ça se reflète dans ma façon d'écrire; je ne suis pas un grand raconteur d'histoires, l'influence est davantage dans la manière de décrire, dans le regard que je porte.»

Un regard torride et sensible, qui touche une corde sensible auprès du public. Écouter Timber Timbre, c'est l'adopter.

« J'admets que le fait d'avoir enfin été découvert a influencé mon approche de l'écriture. C'était la première fois que je

composais en réalisant que mon travail serait « consommé » par beaucoup de gens. C'est à la fin du mixage de l'album que ça m'a frappé, j'ai commencé à me demander ce que les gens allaient penser de l'album! Ça change de l'époque où je chevauchais mon vélo avec ma boîte de disques pour aller les déposer chez les disquaires indépendants. »

Timber Timbre, en spectacle ce soir, à 20h30, au Corona.



tare twang très *fifties* qu'on entend résonner partout même lorsqu'il n'y a que du piano et du violon dans la chanson.

« J'écoute beaucoup de musique des années 50, et encore plus lorsque j'ai composé ce nouveau disque, explique Taylor Kirk. C'est pourtant une coïncidence si ma musique porte ces traces. Je me suis plutôt inspiré du vieux folk américain qui me fascinait à la naissance du projet. Du très vieux folk, les

Au bout du fil, Taylor est d'un calme saisissant. Il réfléchit à voix haute en pesant chacun de ses mots. Ainsi, on l'imagine travailler à la manière d'un moine, éclairé à la chandelle, pendant, à la guitare ou au piano, les mélodies et les textes. Pas le genre à composer cinquante chansons pour n'en choisir qu'une dizaine et faire un disque.

Son collègue, le guitariste Montréalais Simon Trottier, a

FEMI KUTI

La longue expérience de l'afrobeat

Fils de l'artiste fondateur de l'afrobeat, Fela Anikulapo Kuti, le Nigérian Femi Kuti est un homme un peu moins flamboyant, moins controversé et moins redoutable que le fut son défunt paternel (1938-1997). Le chanteur et multi-instrumentiste s'avère néanmoins un musicien déterminé, rigoureux, expérimenté et très engagé.

ALAIN BRUNET

Joint à Lagos quelques jours avant qu'il n'entreprenne une tournée nord-américaine qui fera escale à Montréal mercredi prochain et dont la matière principale sera tirée du nouvel album *Africa for Africa* (étiquette Knitting Factory), Olufela Olufemi Anikulapo Kuti (d'où le diminutif Femi) est invité à résumer sa contribution à l'afrobeat.

Furieux mélange de funk, de traditions ouest-africaines (highlife ghanéen et musique traditionnelle yoruba, entre autres) et d'effluves de jazz, cette musique populaire du Nigeria est sans contredit l'une des principales que l'Afrique moderne a engendrées au cours d'un demi-siècle d'indépendance. Voilà également le style ayant marqué le plus

« J'ai du mal à parler de moi, je crains d'avoir l'air arrogant! » – Femi Kuti

des musiques populaires occidentales ces dernières années. Dans plusieurs grandes villes de l'Occident, il se trouve effectivement des musiciens qui s'en réclament, qui la pratiquent ou l'incluent parmi leurs matériaux de création – Antibalas à New York ou AfroDizz à Montréal, pour ne nommer que ces évidences.

Est-il besoin d'ajouter que des centaines de musiciens ont écouté Fela et Femi Kuti avant de passer à l'action.

« J'ai du mal à parler de moi, confie Femi Kuti, je crains d'avoir l'air arrogant! Mais puisque vous insistez, je vous dirais avoir amélioré mon jeu à l'orgue et à la trompette si je m'en tiens à la période récente. Je crois avoir aussi haussé le niveau de la section des instruments à vent au sein de mon orchestre, fondamentale dans ma musique. L'évolution de mon groupe a aussi été marquée par l'introduction de nouvelles technologies. De plus, la présentation sur scène demeure très importante, j'y mets beaucoup de soins. L'expérience fait aussi une différence, je crois », explique le musicien de 48 ans, père de cinq enfants.

« Je crois bien qu'ils seront tous impliqués dans les arts, de près ou de loin. Je ne serais pas étonné qu'il en fassent une profession, mais ce sont eux qui décideront comme je l'ai fait. Depuis l'enfance, en tout cas, j'ai toujours trouvé que l'afrobeat était très spécial. Hormis la musique traditionnelle, nous écoutions du jazz et du funk à la maison, j'avais alors saisi le niveau nécessaire de ces musiciens américains pour percer à l'étranger. Et j'observais aussi la progression de mon père avec fascination. L'afrobeat m'est toujours apparu comme un mélange très spécial, tant pour l'écoute que pour la danse. »

Adolescent, Femi Kuti était devenu membre de l'orchestre paternel pour ensuite fonder son propre groupe à la fin des années 80. Aujourd'hui, Positive Force demeure res-



PHOTO JULIEN MIGNOT

Fils du légendaire Fela Kuti, Femi Kuti est tombé dans l'afrobeat dès l'enfance.

pecté des connaisseurs de musique africaine, malgré les réserves de certains. Plus récemment, d'ailleurs, son jeune frère Seun Kuti a aussi entrepris de faire carrière en évoquant les sonorités originelles de l'afrobeat – en 2007, il s'est d'ailleurs produit à Montréal avec plusieurs collègues de Fela – vétérans du groupe Egypt'80.

Femi, lui, suggère un afrobeat plus précis, plus professionnel, peut-être même trop selon certains.

« Personnellement, je crois au développement d'un genre. Nous n'en sommes encore qu'au début! Les prochaines années nous permettront d'aller beaucoup plus loin. Je ne crois pas, donc, que les formes originelles soient immuables et que les miennes soient trop propres. »

Qui plus est, tient à souli-

gner notre interviewé, l'engagement socio-politique demeure ancré dans le processus de création.

« Il pourrait même l'être davantage, car des changements politiques et sociaux sont imminents à l'échelle planétaire. Les économies sont moins stables, les gouvernements sont souvent ébranlés par le choc des tendances. Ainsi, l'afrobeat demeure un véhicule de contestation. C'est un fondement de l'afrobeat que de chanter contre l'injustice. Bien évidemment, ça fait partie de mes préoccupations en tant que créateur. »

Très connu hors du continent noir, le musicien et chanteur tient à demeurer avec sa famille au Nigeria, source principale de son inspiration.

« Mon combat principal se trouve en Afrique, particulièrement dans mon pays. Nous y

vivons de profondes mutations et de nombreux entrechoquements comme c'est le cas en Côte d'Ivoire, au Rwanda, au Zimbabwe ou au Congo. Je reste quand même optimiste pour l'Afrique et l'ensemble de la planète. Je crois sincèrement au changement positif et je crois avoir un rôle à jouer dans ces mutations, aussi modeste soit ce rôle. Je trouve important de me battre contre les inégalités et la corruption, problèmes majeurs en Afrique. Il faut nous battre pour une meilleure vie. Et, dans cette optique, il faut un sens de l'histoire. Il faut que les jeunes générations saisissent bien d'où provient mon père, d'où je proviens, d'où elles proviennent. »

Femi Kuti et sa formation se produisent à l'Astral, le mercredi 20 avril, 20h.

L'empereur chinois et son rouleau compresseur



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Avant le 3 avril dernier, j'avoue que je ne connaissais pas l'artiste chinois Ai Weiwei. Jamais entendu parler de lui. Jamais vu une de ses œuvres iconoclastes et provocantes. Jamais su qu'il était un des plus féroces militants des droits de l'homme en Chine. J'avais même oublié qu'il était un des architectes du rutilant stade en forme de nid d'oiseau érigé pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008.

Et puis, subitement, tout m'est revenu, le 3 avril, quand j'ai entendu à la radio qu'il avait été arrêté à l'aéroport de Pékin et accusé de fraude et d'évasion fiscale. Comme le lecteur de nouvelles n'avait retenu que le stade comme fait d'armes, j'en ai conclu qu'il était possible que l'architecte soit parti avec l'argent de la caisse. Après tout, ça ne serait pas la première fois que l'architecte d'un stade se retrouve au banc des accusés pour corruption.

Aujourd'hui, je frémis à la pensée que des centaines d'auditeurs ayant entendu le même bulletin d'information en sont venus comme moi à la même conclusion, forts de l'idée qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Comment les blâmer? On leur balance des nouvelles brutes de 30 secondes sans mise en contexte et sans explications avant de passer à la nouvelle suivante. Ça rentre dans une oreille, ça sort de l'autre. Allez hop, cascade!

Heureusement qu'il y a une communauté artistique aux quatre coins du monde qui fait monter la pression quand un des leurs a été injustement jeté en prison. Devant une arrestation qui s'est vite muée en disparition puisque personne ne

Ai Weiwei est un artiste téméraire et courageux qui risque de périr, broyé par le rouleau compresseur de l'empereur guerrier. Il a besoin de notre appui.

sait où est Ai Weiwei ni même s'il est encore vivant, cette communauté a eu la bonne idée de lancer une pétition sur le web. La pétition, ouverte à tout le monde sur le site Change.org, est appuyée par plusieurs directeurs de grands musées, dont Nathalie Bondil du Musée des beaux-arts de Montréal, malgré la très délicate position dans laquelle elle se trouve. Les précieux objets de l'expo *L'empereur guerrier de Chine et son armée de terre cuite* lui ont en effet été gracieusement prêtés par les mêmes autorités chinoises qui ont arrêté Ai Weiwei. Difficile de croire que ces autorités sont ravies de voir la signature de madame Bondil sur la pétition.

Heureusement qu'il y a des gens comme Bondil et comme le directeur du Tate de Londres qui a tendu une immense bannière sur le toit du musée réclamant la libération d'Ai Weiwei.

Heureusement qu'il y a le web, banque mondiale d'informations et d'images, qui permet en un clic de comprendre qu'Ai Weiwei n'est pas qu'un architecte chinois parmi tant d'autres. Et surtout qu'il est beaucoup plus que le Andy Warhol de Pékin. Andy Warhol n'a jamais créé au péril de sa vie et n'a jamais vraiment pris la parole, sauf pour dire qu'un jour tout le monde connaîtrait ses 15 minutes de gloire. Ai Weiwei, lui, n'a cessé de prendre des risques immenses en confrontant directement et à répétition les autorités chinoises. Il l'a parfois fait à la manière Warhol en reproduisant le logo de Coca-Cola sur un vase millénaire ou en laissant un vase de la dynastie Han se fracasser par terre et éclater en mille morceaux. Mais cette comparaison avec Warhol ne tient plus devant la magnifi-

que murale érigée à Munich et faite de centaines de sacs d'écolier, rappel douloureux des écoles mal foutues qui se sont effondrées pendant le séisme du Sichuan, engloutissant des milliers d'écoliers que les autorités n'ont même pas cherché à identifier.

Aucun doute: Ai Weiwei est un artiste téméraire et courageux qui risque aujourd'hui de périr, broyé par le rouleau compresseur de l'empereur guerrier. Il a besoin de notre appui. Pas seulement en signant une pétition. En faisant pression sur la classe politique et celle des affaires pour qu'elles rappellent à l'ordre le pouvoir chinois. Car trois ans après les olympiques qui devaient ouvrir la voie au respect des droits en Chine, rien n'a changé. Ou plutôt si: c'est encore pire qu'avant. L'arrestation d'Ai Weiwei aura au moins servi à cette prise de conscience.

Pour joindre
notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca



Une manifestation a eu lieu dimanche dernier à Hong-Kong devant le bureau de liaison de la Chine. Des dizaines de manifestants ont réclamé la libération immédiate de l'artiste Ai Weiwei.

PHOTO BOBBY YIP, REUTERS

« Un spectacle qui se démarque de la série télé. »

- Sylvain Ménard, 98,5 FM

« La magie a pris. Ça marche complètement. [...] »

- Annie-Soleil Proteau, Première Chaîne Radio-Canada

« Les Filles de Caleb est un pari totalement réussi [...] »

- Michelle Coudé-Lord, Journal de Montréal

« [...] C'est un spectacle qui fait du bien [...] »

- Valérie Guibbaud, Rythme FM 105,7

La Capitale
Groupe financier



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

EN COLLABORATION AVEC

OSISKO
LA MINÈRE NOUVELLE GÉNÉRATION

rythme 105.7
Montreal

PRÉSENTENT

LES FILLES DE CALEB

Supplémentaires exceptionnelles!
6-7 mai / Billets en vente dès midi!

AU THÉÂTRE ST-DENIS JUSQU'AU 30 AVRIL

BILLETS: (514) 790-1111

www.lesfillesdecaleb.com

www.ticketpro.ca

D'après l'œuvre de Arlette Cousture

Livret
MICHELINE LANCTÔT

Paroles et musique
MICHEL RIVARD

Mise en scène
YVON BILODEAU

avec

DANIEL BOUCHER (Ovila) LUCE DUFAULT (Émilie) BRUNO PELLETIER (Napoléon)
MARIE MICHÈLE DESROSIERES (Céline) YVES LAMBERT (Caleb) STÉPHANIE LAPOINTE (Blanche)
CATHERINE SÉNART (Berthe) YVES SOUTIÈRE (Douville) CAROLANNE D'ASTOUS PAQUET (Élise)
et JEAN-FRANÇOIS POULIN (Clovis)

NOUVELLES DATES DE TOURNÉE:

STE-THÉRÈSE 16 & 17 SEPT. // DRUMMONDVILLE 30 SEPT. & 1 OCT. // L'ASSOMPTION 13 & 14 OCT. // VALLEYFIELD 22 & 23 OCT. // ST-HYACINTHE 29 & 29 OCT.

Une production de
tandem.mu

SODEC
Québec

Québec
MUSIQUE

Canada

SELECT

SPECTRA
MUSIQUE

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

ROBERT
LEPAGE
AU
METROPOLITAN
OPERA



La chance au coureur

Quelques minutes avant de se rendre au Metropolitan Opera pour une répétition de *La Walkyrie* (*Die Walküre*), Robert Lepage parle des belles surprises que lui a réservées la préparation de cet opéra. Subitement, il s'interrompt pour toucher du bois dans son appartement new-yorkais. Conversation téléphonique avec un créateur hyperactif qui donne vraiment l'impression de s'amuser.



ALAIN DE REPENTIGNY

Robert Lepage met présentement la dernière touche au deuxième des quatre chapitres du *Ring* de Richard Wagner qui sera créé le 22 avril au Met. La veille, le scénographe et indispensable complice Carl Fillion (voir autre texte) nous avait dit que, malgré les contraintes de temps, la production était sur les rails. « On s'attendait au pire, reconnaît Lepage. C'est un spectacle beaucoup plus long et plus complexe que *Das Rheingold* (*L'or du Rhin*) — prologue de la *Tétralogie*, présenté en ouverture de la saison du Met, en septembre dernier. On s'attendait donc à ce que ça soit un peu plus difficile mais, finalement, non. Toute l'équipe du Met commence à être habituée à notre façon de travailler, au plateau, au décor, donc les choses se font beaucoup plus rondement. »

Monter un opéra au Met est une opération à risque. On a beau s'y être préparé depuis des années, on dispose de très peu de temps pour s'installer et répéter au Met qui est prisonnier d'un système de répertoire un peu fou.

Une fois les répétitions terminées, il est à peu près impossible de faire des ajustements. Et encore. « Contrairement au théâtre, à partir d'aujourd'hui — NDLR: mardi dernier — on ne peut plus changer grand-chose, renchérit Lepage. À partir du moment où le maestro entre avec l'orchestre, c'est une moyenne Cadillac à déstationner et à restationner. Ce sont eux, les patrons. Si tu veux changer quelque chose, il est trop tard. On essaie quand même, par la bande, mais deux semaines avant la première, t'es déjà condamné à donner ton temps à quelqu'un d'autre. En plus, le phénomène des blogues a tué la générale devant public. Ça réduit encore plus la possibilité de tester les eaux. »

Par contre, ajoute Lepage, une compagnie de répertoire comme le Metropolitan Opera offre un avantage non négligeable aux créateurs: « C'est un milieu où on donne vraiment la chance au coureur. Quand j'ai monté *La damnation de Faust* à Paris, c'est resté dans le répertoire de l'Opéra de Paris de 2000 à 2006 environ, et ils le ressortaient tous les deux ans. Chaque fois, c'était l'occasion d'une revisite par les mêmes gens qui l'avaient vu, qui l'avaient critiqué. »

On l'a dit et écrit, la *Tétralogie* monumentale de Wagner constitue un énorme défi pour Lepage et le Met dont le précédent *Ring*, mis en scène

par Otto Schenk dans les années 80, a tenu la route pendant un quart de siècle. La critique a été généralement favorable à *Das Rheingold*. Elle s'est surtout étonnée de la sobriété de cette production que certains ont même trouvée conservatrice, un qualificatif qu'on n'acole pas souvent à Lepage. On avait tellement parlé du dispositif scénique créé par Ex-Machina, la compagnie de Lepage, et Scène Éthique, de Varennes, une imposante structure mobile de 24 pales en aluminium recouvertes de fibre de verre qui sert d'écran pour la vidéo et constitue l'unique décor des quatre productions, qu'on s'attendait probablement davantage à un feu d'artifice qu'à une machine moderne mise au service de l'œuvre de Wagner.

« C'est un peu la faute du Met, croit Lepage. Ils étaient tellement excités d'avoir une production différente, pas poussiéreuse, qu'ils ont mis l'accent sur la machine. Mais c'est New York, un point de convergence tellement important. Ici, tu ne vends pas un opéra comme tu le ferais pour une comédie musicale. Il faut aller chercher les gens par leur point d'intérêt, qu'il soit musical, théâtral, architectural ou financier. Il y a même une sociologue, ou une politologue, qui a fait une critique plutôt positive dans le *New York Times*. J'ai trouvé ça intéressant. »

Un drame psychologique

Lepage retrouve dans *Die Walküre* une partie de la distribution de *Das Rheingold* (Bryn Terfel, Stephanie Blythe) qui, dit-il, sont bien disposés puisqu'ils sortent tout juste de deux représentations « triomphales » de ce dernier opéra. Parmi les nouveaux venus, tous les regards seront tournés vers Deborah Voigt qui tiendra enfin le rôle de Brünnhilde, la Walkyrie, qu'on lui destinait depuis des années. On aura également à l'œil, dans le rôle de Sieglinda, la jeune soprano néerlandaise Eva-Maria Westbroek qui n'a jamais chanté au Met. « Elle n'a même jamais mis les pieds à New York, ajoute Lepage en riant. Elle a surtout travaillé dans les grandes maisons en Europe et elle découvre un peu la ville de New York et le Met, qui est une salle particulière. Elle est très excitée: elle dit qu'elle a l'impression de chanter dans sa salle de bains! »

Des quatre opéras du *Ring*, *Die Walküre* est le plus joué. Sans doute un peu à cause du thème archi-connu de

« Ici, tu ne vends pas un opéra comme tu le ferais pour une comédie musicale. Il faut aller chercher les gens par leur point d'intérêt, qu'il soit musical, théâtral, architectural ou financier. »

— Robert Lepage

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

CARL FILLION,
SCÉNOGRAPHE«Notre pire
ennemi,
c'est
le temps»

ALAIN DE REPENTIGNY

Le travail de Carl Fillion sur *Die Walküre* est terminé depuis près d'un an. Le scénographe attiré des opéras montés par Robert Lepage – et du spectacle *Totem* du Cirque du Soleil – avait complété l'essentiel de sa tâche l'été dernier à Varennes: le *storyboard*, la création des mouvements et la programmation de la scénographie des deux premiers opéras, *Das Rheingold* et *Die Walküre*. «Quand la production arrive au Met, je suis là, mais j'ai peu d'interventions à faire. De toute façon, c'est la deuxième fois qu'on travaille avec ce décor-là et on connaît mieux son fonctionnement et ses pièges.»

Fillion s'est attaqué à la scénographie du *Ring* en 2007, mais ce n'est qu'une bonne année plus tard qu'il a eu l'idée de l'énorme machine de 24 pales qui servirait de décor unique aux quatre opéras. «Au départ, Robert et moi avions une préoccupation très importante: le *Ring* c'est presque 16 heures de musique avec le même dispositif de scène. C'est intéressant conceptuellement, mais c'est aussi un piège énorme sur le plan artistique. Il ne faut pas qu'après deux spectacles, il n'y ait plus d'intérêt pour ce dispositif qui nous permet des centaines de possibilités même si on n'en exploitera que quelques dizaines. Il faut donc se réserver un peu.»

Même scénographie pour *Die Walküre* que pour *Das Rheingold* donc, mais on ajoute deux accessoires. «Par contre, les 24 pales et les projections sont utilisées de façon différente. On part de la même base, mais ça donne un spectacle dont l'élément visuel est étonnamment différent.» On utilisera les 24 pales pour simuler le cheval volant de Brünnhilde – «assez spectaculaire», promet Fillion – tandis que dans *Götterdämmerung*, le quatrième et dernier opéra, on se servira d'un accessoire pour représenter le cheval.

Pendant que l'équipe de Lepage fait les derniers ajustements à *Die Walküre*, Fillion a terminé la majeure partie de son travail sur les deux derniers opéras de la *Tétralogie*. «Je suis à peaufiner la toute fin de *Götterdämmerung*, dit-il. Après les représentations de *Die Walküre*, la scénographie va revenir à Montréal et, en juin, on va la programmer pour pouvoir commencer les répétitions avec Robert en juillet. Le tout va retourner à New York en septembre. Pour moi, les cartes sont jouées quand la scénographie sort de Varennes; on ne fait plus de correction à la programmation, ou très peu. De toute façon, une fois sur scène, on a très peu de temps de plateau avec le décor et ce n'est plus le temps de changer un truc de programmation. Certains mouvements de la scénographie peuvent impliquer 30 personnes et coordonner ces 30 personnes à la seconde près pendant une transition, c'est complexe. Ça prend beaucoup de temps qu'on n'a pas. Le temps est notre pire ennemi.»

Le soir de la première de chaque opéra, l'équipe de Robert Lepage s'est déjà retirée, passant le flambeau à celle du Metropolitan Opera. Quand le cycle complet des quatre opéras sera présenté au printemps 2012, seuls Lepage et son assistant Neilson Vignola seront invités au Met. «Ils ne veulent pas voir le reste de l'équipe, dit Fillion. Pour eux, c'est une reprise et leurs techniciens prennent le spectacle en main le plus rapidement possible pour se passer des créateurs. C'est normal et ils le font d'une façon extraordinaire.»

Carl Fillion dit de ce *Ring* que c'est le projet le plus complexe techniquement et artistiquement et le plus osé aussi auquel il se soit attaqué. En a-t-il un autre dans ses cartons? «Pas concrètement», répond-il même si on peut supposer qu'il prépare avec Lepage la production de *The Tempest* de Thomas Ades pour le même Met. Puis il ajoute: «Normalement, je travaille à trois ou quatre projets en même temps, mais cette fois, j'avais envie de finir le *Ring* plus calmement.»



Jonas Kaufmann et Eva-Maria Westbroek qui incarnent les jumeaux-amants Siegmund et Sieglinde.

PHOTOS KEN HOWARD FOURNIES PAR LE METROPOLITAN OPERA

la *Chevauchée des Walkyries*, repris aussi bien par les nazis que par le cinéma (*Apocalypse Now*, notamment). Mais aussi parce que s'il est plus long que *Das Rheingold* — cinq heures et des poussières avec les deux entractes —, il est plus court que *Siegfried* et *Götterdämmerung* (*Le crépuscule des dieux*) à venir la saison prochaine. «*Die Walküre* est tellement différent de *Das Rheingold*, c'est beaucoup plus sensuel, souligne Lepage. Dans *Das Rheingold*, c'étaient des demi-dieux, des nains, des sirènes, des géants, mais là on entre vraiment dans le monde des humains. Ça se passe dans une forêt et dans une maison; ça mange, ça boit et ça tombe en amour.»

Dans un spectacle aussi long et épique, un compositeur aurait pu ajouter des chœurs, peut-être même des «petits numéros comiques», fait remarquer Lepage. Pas Richard Wagner, qui a écrit une suite de longues scènes à deux protagonistes (les jumeaux amoureux Siegmund et Sieglinde, le père et la fille Wotan et Brünnhilde) où se glissent brièvement d'autres personnages. «C'est un drôle d'objet, *Die Walküre*. Un drame psychologique qui fait un peu penser au Bergman de *Scènes de la vie conjugale*. Évidemment, c'est un univers beaucoup plus poétique que les drames psychologiques du XX^e siècle, mais c'est quand même l'histoire d'un monsieur et d'une madame qui décident que c'est fini et d'un couple d'amoureux passionnés qui découvrent que ça va mal à la shop parce qu'ils sont frère et sœur», ajoute Lepage en pouffant de rire.

De tout temps, l'inceste, a fasciné les créateurs. «C'est un interdit terrible, mais il y a quelque chose de naturel dans cette relation qui n'est pas supposée l'être, commente Lepage. La plus belle musique de *Die Walküre*, ce sont des grands duos d'amour entre un frère et une sœur. Mais leur union va donner Siegfried, un héros qui va un jour servir de modèle à Hitler. Siegfried est le fruit de l'inceste et s'il n'a peur de rien, c'est parce qu'il est un peu ignorant, un peu naïf. C'est aussi ça, le héros hitlérien: on ne veut pas d'étrangers ici, on va se reproduire entre nous autres et ça va donner la race pure. Mais la race pure, elle n'est pas fine, fine. C'est comme les chiens: t'es toujours mieux d'acheter un bâtard ou un chien au sang mêlé. Il risque d'être pas mal plus intelligent qu'un chien de race pure.»



Robert Lepage

PHOTO DANIEL DESMARAIS FOURNIE PAR LE CIRQUE DU SOLEIL



Carl Fillion

PHOTO DANIEL DESMARAIS FOURNIE PAR LE CIRQUE DU SOLEIL

Die Walküre (La Walkyrie)

Deuxième opéra de la *Tétralogie* de Richard Wagner
Der Ring des Nibelungen.

Première au Metropolitan Opera de New York
22 avril, 18h30

Projection en HD en direct dans les salles de cinéma
14 mai, à midi; reprises les 18 juin et 11 juillet.

METTEUR EN SCÈNE
Robert Lepage

CHEF D'ORCHESTRE
James Levine

DISTRIBUTION

Wotan
Bryn Terfel

Brünnhilde
Deborah Voigt

Sieglinde
Eva-Maria Westbroek

Siegmund
Jonas Kaufmann

Fricka
Stephanie Blythe

Hunding
Hans-Peter König



23^e édition

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

du 9 au 18 juin 2011

2 pages à conserver, présentées en exclusivité par **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Billets en vente aujourd'hui à midi!



vendredi 10 juin samedi 11 juin dimanche 12 juin lundi 13 juin mardi 14 juin mercredi 15 juin jeudi 16 juin vendredi 17 juin samedi 18 juin

18 h 15 SOUPER-SPECTACLE
Vieux-Port de Montréal
Quai Jacques-Cartier

19 h TENDANCES
VIDÉOTRON
en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

JÉRÔME MINIÈRE
Première partie: PHILIPPE B SOLO

MONONC' SERGE
Première partie: DIDIER SUPER (France)

DAVID JALBERT
Première partie: JÉRÔME CHARLEBOIS

CHARLÉLIE COUTURE
Première partie: BERTRAND BELIN (France)

STEFIE SHOCK
LA MÉCANIQUE DE L'AMOUR

YANN PERREAU
Yann solo 19h
Un serpent sous les fleurs 22h

NATACHA ATLAS
Belgique/Egypte

SIR PATHÉTIK
HHQc.com
LA FORCE DU NOMBRE

19 h TOUT EN CHANSON
en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

MARA TREMBLAY
solo
La belle Mara revient nous voir; mais cette fois, c'est en solo et dans l'intimité de L'Astral qu'on aura le bonheur d'entendre les superbes chansons qu'elle sait si bien écrire.

DARAN
(France/Québec)
L'auteur de *Dormir dehors* et *Démangé* surprend encore avec un spectacle où il s'entoure de musiciens québécois renommés — André Papanicolaou à la guitare, Guillaume Chartrain à la basse et Marc Chartrain à la batterie — avec qui il a repris la route.

JIMMY HUNT
Sans flâner, le folk minimaliste de ses 13 chansons (d'amour) teintées de country plait à l'unanimité. C'est les pièces de ce dandy aux couleurs de bluesman folk bleue sont d'une beauté et d'une simplicité désarmantes. On appelle ça de la «powerchanson». Vraiment bon!

LA TOURNÉE DES FRANCO
Trois artistes de trois pays se produisent dans les trois villes des trois Francos! Dans un premier temps défilent tour à tour en solo sur scène Sacha Toorop, Albin de la Simone et Marie-Pierre Arthur. Puis, pour finir en beauté, ils reviendront tous ensemble pour un show unique. Places assises.

LUC DE LAROCHELIERE
solo
Cet été, Luc De Larochellière et ses chansons à saveur folk bordées d'une poésie révélatrice entament une nouvelle tournée estivale avec ce 8^e album chez nous, aux Francos! Cette fois, il nous présente son spectacle en version solo, intimiste. Un pur bonheur!

JEAN-PIERRE FERLAND
LES NOCES D'OR DE L'ALBUM JAUNE
Pour la première fois depuis sa création, le petit roi nous interprète dans l'ordre le mythique album *Jaune*, celui qui a révolutionné la manière de faire de la chanson pop au Québec. Puis, pour nous faire plaisir et se faire plaisir, Ferland complètera la soirée avec une multitude de ses grands succès.

BEATRICE BONIFASSI
Le Troquet du bout du monde présente L'ORCHESTRE DU NOUVEAU MONDE
Cette machine à frissons, qui a prouvé qu'elle pouvait faire trembler une salle à elle toute seule, revient en petite salle, avec une pianiste, un quatuor à cordes et son répertoire de la chanson réaliste de tous pays et toutes époques confondus.

ÉRIC LAPOINTE ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Magnifier les *tonnes* de notre rocker national par l'Orchestre symphonique de Montréal n'est pas seulement une idée extrêmement emballante, c'est également un des plus grands fantasmes d'Éric Lapointe. Il verra enfin son rêve (et le nôtre) se réaliser dans cette création pour les Francos. Frissons garantis!

PIERRE LAPOINTE SEUL AU PIANO
ÉTIENNE DAHO ET JEANNE MOREAU
LE CONDAMNÉ À MORT
Un chanteur pop et une icône du cinéma pour reprendre le brûlot de Jean Genet? Quelle idée... splendide! Une ode à l'amour aujourd'hui réécrite par Jeanne Moreau et chantée par Étienne Daho. Un projet hybride absolument unique. En lever de rideau, Pierre Lapointe en tête à tête avec son piano.

20 h LES SPECTACLES CONCEPTS
air transat

LUZ CASAL
(Espagne)
La carrière internationale de la chanteuse hispanique Luz Casal a été propulsée au début des années 1990. Et pour cause: le réalisateur Pedro Almodóvar l'a choisie pour interpréter deux des chansons de son film *Talons aiguilles*. Son plus récent opus, *La Pasion*, a été certifié disque platine. Enfin à Montréal!

MARIE-ÉLAINE THIBERT
L'ex-Star-académicienne, lauréate de trois Félix et d'un Juno, poursuit son train d'enfer avec un 4^e disque, dont la version mini, *Toi, l'inoubliable*, a déjà été sacrée disque d'or. En première partie, Ingrid St-Pierre, chansonnrière et pianiste aux compositions irrésistiblement poétiques. Soirée haute en émotion!

INGRID ST-PIERRE
NICOLA CICCONE
Dans le registre Chouchous québécois, on a ici un maître, ou plutôt un *maestro*! Il nous invite à plonger dans son *Imaginaire*, son plus récent album. Juste avant, on pourra suivre *La longue trail* d'une Sarah Bourdon dont le folk avait conquis la Tente slam l'été dernier.

PIERRE LAPOINTE
avec BEATRICE BONIFASSI, FRANNIE O. FAB DE RANDOM RECIPE, CLARA FUREY, MONIA CHOKRI, etc.
INITIALES S. G. HOMMAGE À GAINSBOURG
Pour souligner les 20 ans de la disparition de Serge Gainsbourg, sous la direction artistique de Pierre Lapointe, la direction musicale de Joseph Marchand et Philippe Braut, Béatrice Bonifassi, les filles de Random Recipe, Clara Furey et Monia Chokri interprètent des chansons que Gainsbourg a composées spécialement pour des chanteuses.

GRAND CORPS MALADE
(France)
Grand Corps Malade et le Québec, c'est une histoire d'amour, un coup de foudre: les mots qui envoient, l'émotion qui englobe comme une intime, le cœur qui syncope parfois sur certaines images récitées. De la chanson à l'air de peau. En première partie, parfait pendant québécois, le slammeur Mohammed.

MOHAMMED
DOUZE HOMMES RAPAILLES
SPECTACLE DE CLÔTURE
À la demande générale, ce spectacle (Félix de l'année—interprète) reprend vie en une version revue et augmentée. Assemblant des titres des deux volumes de l'album, cet hommage touchant produit par des artistes exceptionnels d'ici promet de (re)passer à l'histoire.

MOHAMMED
NUMÉRO#
Le phénomène musical Paul Van Haver fait un saut chez nous avec son super-tube *Alors on danse*. L'auteur-compositeur-interprète belge d'origine rwandaise déballe son hip-hop qui fraie avec l'électro et la chanson française, avec l'électropop extrêmement contagieuse de Numéro#, qui se pointera juste avant lui. LA soirée pour danser aux Francos!

MOHAMMED
STROMAE
(Belgique)
Après avoir connu son premier grand triomphe montréalais l'automne dernier au National en présentant un concert à guichets fermés, le voci à L'Astral avec *Criquet d'honneur*, par lui en 2009. Un rappeur authentique, pur, dur et cru qui attire assurément l'attention.

MOHAMMED
MANU MILITARI
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

20 h LES ÉVÉNEMENTS FOCUS
en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

LES 10 ANS DE C4 GALAXIE
BAND DE GARAGE
LES DALES HAWERCHUK
GATINEAU
Quatre des fleurons de l'écriture C4 allient leurs forces pour une soirée célébrant les 10 ans du label! Le percuteur du guitare-batterie Band de Garage, le gros gâté de guitare des Dales Hawerchuk, l'électro rap *Karaoké King* de Gatineau et le rugissant *Tigre et diesel* de Galaxie: c'est un MEGA party qui s'annonce!

INGRID ST-PIERRE
CATHERINE RINGER
(France)
Son passage aux Francos en 2008 sans Fred Chichin en avait ému plus d'un. Mais le pendant féminin des Rita Mitsouko s'était éclaté comme jamais. Cette année, elle vient nous présenter son album, *Ring N'Roll*. Juste avant, le Métropolis vibre de l'* americana * du meilleur groupe belge du monde, Été 67.

WESLI
ALPHA BLONDY ET LE SOLAR SYSTEM
(Côte d'Ivoire)
Mystifié par Bob Marley et Burning Spear, le mystique et pacifiste chanteur est en tournée à travers le monde, et il s'arrête chez nous pour nous présenter en grande première son tout nouvel album. Avant de l'entendre, le Montréalais-Wesli Wesli, Révélation musicale 2009-2010 de Radio-Canada, s'amène avec ses musiques riches et colorées.

ANODAJAY
AKHÉNATON FAF LARAGE
(France)
Pour sa première représentation aux Francos depuis 1997, il revient avec *We Luv New York*, un hommage à la Grosse Pomme réalisé en collaboration avec Faf Larage. En première partie: Anodajay, le rappeur du *Beat à Tibi*, revient avec *Jamais su*, hit tout frais tiré de l'album *Et/era*.

ANODAJAY
HOCUS POCUS RADIO RADIO
Hocus Pocus et Radio Radio lancent un party de cousins hip-hop où le meilleur de la France rencontre le meilleur des Maritimes (et d'ici). À quoi s'attendre? Un cocktail de *beats* rehaussés de jazz issu de l'album *16 Pièces* pour lequel Hocus Pocus a remporté plein d'éloges. Le tout suivi des *Cargués dans ma chaise* et *Kenny G Non-Stop* qu'on adore déjà.

ANODAJAY
NUMÉRO#
Le phénomène musical Paul Van Haver fait un saut chez nous avec son super-tube *Alors on danse*. L'auteur-compositeur-interprète belge d'origine rwandaise déballe son hip-hop qui fraie avec l'électro et la chanson française, avec l'électropop extrêmement contagieuse de Numéro#, qui se pointera juste avant lui. LA soirée pour danser aux Francos!

ANODAJAY
STROMAE
(Belgique)
Après avoir connu son premier grand triomphe montréalais l'automne dernier au National en présentant un concert à guichets fermés, le voci à L'Astral avec *Criquet d'honneur*, par lui en 2009. Un rappeur authentique, pur, dur et cru qui attire assurément l'attention.

ANODAJAY
MANU MILITARI
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

ANODAJAY
MANU MILITARI
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

21 h LES NUITS FOCUS
en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

MONOGRENADE
Cette année, après la sortie acclamée au printemps de *Tantale*, les quatre membres du groupe s'amusent en compagnie d'un quatuor à cordes pour leur grande rentrée montréalaise. On est gâtés!

MATHIEU BOOGAERTS
(France)
L'auteur-compositeur-interprète français vient nous présenter son nouvel album dans l'intimité de L'Astral, 8 ans après avoir offert une première partie de Katherine. Par ici les amateurs de chanson française!

HÔTEL MORPHEE INSOMNIE
Le groupe propose *Insomnie*, une instrumentation inusitée, la première ébauche d'un spectacle en chœur qui promet d'être fascinant. À la formation régulière s'ajoutent deux quatuors: violoncelles et cors français. Treize musiciens sur scène: de quoi nous garder éveillés!

CONCERT SURPRISE
Comme c'est une surprise, on ne peut pas vous en parler... Qu'est-ce que les programmeurs nous réservent? On voudrait bien vous le dire, mais il faudra patienter jusqu'au 13 pour le savoir! Mais une chose est sûre, ça risque d'être un pas pire party...

JÉRÔME DUPUIS-CLOUTIER
On l'a déjà vu quelques fois, soit dans Le Citoyen, soit au sein de son groupe Le Roi Poisson. Le premier album solo du multi-instrumentiste, *Gentleman Reloaded*, emballa son public avec ses chansons pop aux forts accents de folk et de jazz. Rafraichissant!

LES BREASTFEEDERS
On avait hâte de se passer en boucle leur nouvel album, *Dans la gueule des jours*. Il est enfin sorti, et l'attente — 5 ans depuis *Les matins de grands soirs* — n'a pas été vaine: rock, thrash, garage, pop, rétro, tout y est! L'amour du vintage est toujours au rendez-vous et ce 3^e CD est toujours aussi percussif.

APRÈS SKI PAR ÉROTIQUE PQ
La vague du soft-porn québécois des années 70 a produit quelques petits bijoux, dont cet *Après Ski* — pour ne pas dire film de fesses culte! Les Disques Pluton ont réédité l'excellente et mythique face B de la trame sonore: un chef-d'œuvre du funk d'ici. On projette même le film pendant le spectacle. Pour adultes avertis.

DANY PLACARD AVEC SON BAND
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

DANY PLACARD AVEC SON BAND
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

23 h LES FOLLES NUITS
SIRIUS+ RADIO SATELLITE

MONOGRENADE
Cette année, après la sortie acclamée au printemps de *Tantale*, les quatre membres du groupe s'amusent en compagnie d'un quatuor à cordes pour leur grande rentrée montréalaise. On est gâtés!

MATHIEU BOOGAERTS
(France)
L'auteur-compositeur-interprète français vient nous présenter son nouvel album dans l'intimité de L'Astral, 8 ans après avoir offert une première partie de Katherine. Par ici les amateurs de chanson française!

HÔTEL MORPHEE INSOMNIE
Le groupe propose *Insomnie*, une instrumentation inusitée, la première ébauche d'un spectacle en chœur qui promet d'être fascinant. À la formation régulière s'ajoutent deux quatuors: violoncelles et cors français. Treize musiciens sur scène: de quoi nous garder éveillés!

CONCERT SURPRISE
Comme c'est une surprise, on ne peut pas vous en parler... Qu'est-ce que les programmeurs nous réservent? On voudrait bien vous le dire, mais il faudra patienter jusqu'au 13 pour le savoir! Mais une chose est sûre, ça risque d'être un pas pire party...

JÉRÔME DUPUIS-CLOUTIER
On l'a déjà vu quelques fois, soit dans Le Citoyen, soit au sein de son groupe Le Roi Poisson. Le premier album solo du multi-instrumentiste, *Gentleman Reloaded*, emballa son public avec ses chansons pop aux forts accents de folk et de jazz. Rafraichissant!

LES BREASTFEEDERS
On avait hâte de se passer en boucle leur nouvel album, *Dans la gueule des jours*. Il est enfin sorti, et l'attente — 5 ans depuis *Les matins de grands soirs* — n'a pas été vaine: rock, thrash, garage, pop, rétro, tout y est! L'amour du vintage est toujours au rendez-vous et ce 3^e CD est toujours aussi percussif.

APRÈS SKI PAR ÉROTIQUE PQ
La vague du soft-porn québécois des années 70 a produit quelques petits bijoux, dont cet *Après Ski* — pour ne pas dire film de fesses culte! Les Disques Pluton ont réédité l'excellente et mythique face B de la trame sonore: un chef-d'œuvre du funk d'ici. On projette même le film pendant le spectacle. Pour adultes avertis.

DANY PLACARD AVEC SON BAND
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

DANY PLACARD AVEC SON BAND
Son dernier album, le plus rock de son répertoire, tout simplement intitulé *Placard*, raconte 24 heures dans la vie de 10 femmes. Aux Francos, il met les amis à fond et nous envoie leurs histoires en pleine gueule, de même que quelques tonnes plus anciennes revisitées pour l'occasion.

laït **LOTO QUÉBEC** **Desjardins** **SAO** **VIDÉOTRON** **Hydro Québec** **M** **air transat** **SOCCAN** **INSTITUT FRANÇAIS** **FCM** **sacem** **Canada** **musicaction** **Montréal** **Montréal** **Québec**

Spectacles à prix Francofou
Achetez un billet de 24,50\$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francofou de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie de Métropolis. Quantités limitées.

Billetterie
MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 admission.com ticketmaster.ca
L'ASTRAL LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN 1 855 790-1245 admission.com ticketmaster.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 1 866 842-2112 laplacedesarts.com
CLUB SODA 514 286-1010 clubsoda.ca

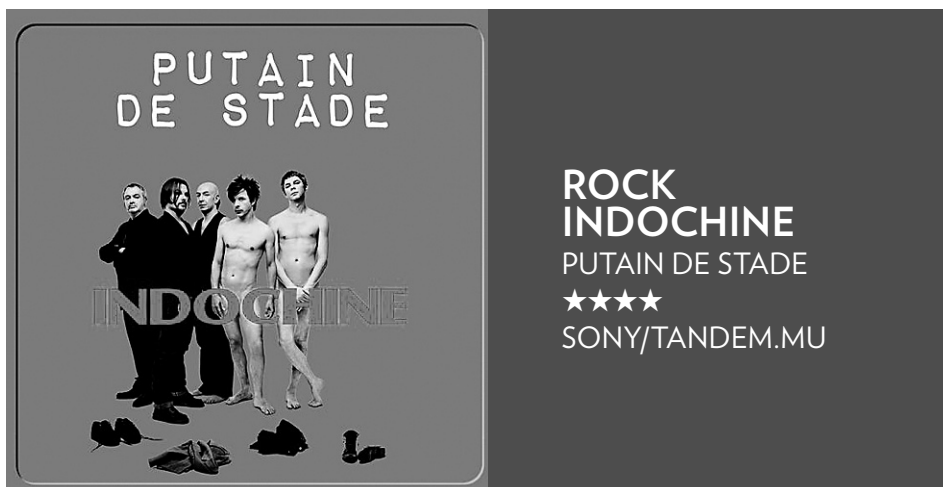
francofolies.com
Le 31 mai, on annonce plus de 150 spectacles extérieurs gratuits!
Pour tout connaître de nos spectacles en prévente et de nos exclusivités, inscrivez-vous à l'infolettre des Francos: francofolies.com/infolettre

INFO-FRANCOS
VIDÉOTRON 514 876-8989 1 855-FRANCOS francofolies.com

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
INDOCHINE
PUTAIN DE STADE
★★★★
SONY/TANDEM.MU

3 décennies par semaine

Souvent, on ne critique pas ici un disque *live*. Ou une compilation. Ou un *best of*. Mais quand les trois éléments soulignent les trois décennies d'existence d'un groupe phare, on fait fi des habitudes, et on monte le son pour écouter *Putain de Stade* d'Indochine. Indochine qui, depuis 1981, nous fait danser sur nos tombes avec *3 nuits par semaine*, *3^e sexe*, *J'ai demandé à la lune*, *Le baiser*, *Alice & June*, etc. Indochine qui, dans son premier succès *L'aventurier* (inspiré des romans de Bob Morane), relatait les aventures de Miss Clark « prisonnière du sultan de Jarawak/En pleine terreur à Manicouagan » ! Indochine qui est le seul groupe français à avoir jamais rempli les 80 000 sièges du Stade de France, en juin 2010, où a été enregistré ce double CD. Enfin, Indochine qui renouvelle constamment son bassin d'admirateurs : j'en témoigne, j'ai vu tous les spectacles de Nicola Sirkis et sa gang à Montréal, et les salles étaient toujours remplies pour moitié de « nouveaux » fervents âgés de 14 à 18 ans, l'autre moitié étant constituée des mordus de la première heure. C'est d'ailleurs avant tout aux fans que ce double CD s'adresse : il est fait pour chanter à pleine voix avec les 80 000 autres fans qu'on entend chanter et taper des mains tout du long. Putain de bonheur...

— Marie-Christine Blais



COUNTRY FOLK
BUDDY MILLER
MAJESTIC
SILVER STRINGS
★★★ ½
NEW WEST



ROCK
FOO FIGHTERS
WASTING LIGHT
★★★★
RCA



R&B
THE WEEKND
HOUSE OF BALLOONS
★★★★
WWW.THE-WEEKND.COM



POP
JAMAICA
NO PROBLEM
★★★★
WARNER

L'émergence d'Abel Tesfaye

Au-delà du public féru de R & B, The Weeknd génère actuellement un des plus retentissants succès d'estime avec cet album autoproduit, c'est-à-dire sans le soutien de quelque label : *House of Balloons*. L'omniprésent Abel Tesfaye (The Weeknd, c'est tout simplement lui) a la voix assez haut perchée, certains chevrottements de l'organe ne sont pas sans rappeler Michael Jackson, mais la résultante est moins nasillarde et légèrement plus grave. Cet enregistrement torontois se démarque en cela qu'il inscrit ses propositions urban dans une mouvance plus globale que le milieu urban dont il est issu, les matériaux de synthèse dépassent largement les types de production auxquelles la musique urban nous habitue, même de nos jours – les références y sont beaucoup plus vastes, puisant dans le rock, la pop indés et le hip hop traversé par l'électro. Guitares rythmiques, pléthore de sédiments d'échantillons traités, profusion de machines, grooves lents ou moyens, psychédéisme *black*, choeurs et surimpressions vocales. Et, surtout, des mélodies qui s'impriment dans le cortex malgré la singularité de leurs emballages. Voilà autant d'éléments qui propulsent The Weeknd sur la prochaine vague.

— Alain Brunet

Où ça, le buzz ?

Il y a eu Chicago, Boston, Japan, Of Montreal, ajoutons maintenant Jamaica à la mappemonde musicale. Deux Parisiens, Antoine Hilaire et Florent Lyonnet, qui font du pop-rock plus blanc que blanc, rien de jamaïcain là-dedans. Du rock sauce *eighties* catégorie pur Top 40, aux refrains ensoleillés, accrocheurs, mais du rock qui reste en surface, c'est une version 2011 de Huey Lewis & The News. On aime, on rigole avec eux, ou on déteste, en somme. Le principal intérêt de l'ensemble, hormis ses chansons verre d'oreilles, tient à la réalisation de Xavier de Rosnay, une moitié du duo Justice. La parenté est patente : la réalisation est d'une précision chirurgicale, les sons de guitare qui crépitent et de la batterie télé-guidée sont le fruit d'une alchimie entre rock et électro, le tempo est soutenu et dansant, la trace du maître est partout, de la première à la dernière chanson. Et pourtant, *No Problem* n'évite pas la catégorie des plaisirs coupables, avec ses bombes MOR frelatées comme *Jericho* et ses chansons courtes, vites consommées, vite oubliées. C'est amusant à écouter. En concert lundi, au Belmont.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

As de l'americana

On lui doit la coréalisation de *Band of Joy*, le plus récent album de Robert Plant. Un des opus les plus réussis du célébrissime Britannique, rappelons-le. Outsider de la scène country, le quinquagénaire Buddy Miller mène toujours cette carrière parallèle à l'intérieur des terres. Les conservateurs du genre lui cherchent des crottes, trouvent étranges ses propositions alors que les férus d'expressions alternatives y voient audace et raffinement. Ça ne changera pas avec ce Buddy Miller's Majestic Silver Strings, très beau mélange de blues, country, folk, jazz déclinés avec le concert d'artistes de grande qualité : Marc Ribot et Bill Frisell aux guitares, Greg Leisz à la pedal steel, et cet aréopage de chanteuses composé de Shawn Colvin, Emmylou Harris, Lee Ann Womack, Ann McCrary et sa compagne Julie Miller. Il n'est pas permis de conclure que ces collaborations haut de gamme ont produit un album exceptionnel, les personnalités musicales de chacun étant au service de chansons simples et de mélodies consonnantes. Préférons résumer ces sessions par une prise de contact dont le prochain chapitre pourrait mener à quelque chose de vraiment spécial sur le territoire de l'americana.

— Alain Brunet

Bon rock de char

Depuis plusieurs semaines, la rumeur est très favorable à *Wasting Light*, le septième album des Foo Fighters, réalisé par Butch Vig, le réalisateur du *Nevermind* de Nirvana. Après plusieurs écoutes, nous n'en sommes pas aussi convaincus. Il y a de bons riffs, des arrangements coupés au couteau, un David Grohl inspiré au chant, des *bridges* efficaces et une réalisation qui a du mordant, mais au bout du compte, il n'y a pas vraiment de *hits* ou de refrains qui donnent le goût d'y revenir. Sur plusieurs titres, des harmonies vocales surfent sur des riffs acidulés à la manière de Queens of the Stone Age. *White Limo* plaira aux amateurs de rock rapide (presque métal) et *A Matter of Time* a une belle sensibilité à fleur de peau. Chaque titre est solide, mais on écoute l'album comme on fait de l'autoroute, en se laissant porter sans être pleinement dans le moment présent. Pour les mélomanes qui préfèrent des chansons mélodiques à des séquences rythmiques fouguesuses, c'est si on attendait quelque chose qui n'arrive jamais. Seul *I Should have Known* nous prend par les tripes.

— Émilie Côté

De prudents débuts

Bien avant que la BBC ne l'inclue dans sa liste d'artistes à suivre en 2011, le jeune Jamie Woon, diplômé de l'éminente BRIT School où ont étudié Adele, Amy Winehouse et autres Imogen Heap, avait déjà capté l'attention des amateurs de dubstep. En 2007, le type avait lancé un premier bijou de single, *Wayfaring Stranger*, dont le remix signé Burial était resté gravé dans les mémoires, si bien qu'on se demande pourquoi il n'a pas été inclus sur ce premier album plutôt frileux fait de pop aux accents r&b, de folk et de garage/house. Disque joli et coulant, mais sans grande audace sur le plan des arrangements. Les ficelles sont un peu grosses : on a sans doute adouci la proposition pour la rendre la plus accessible que possible. Cependant, la déception est loin d'être totale : cette voix, belle mais placide, charrie un sentiment de solitude et de désespoir à donner des frissons. La réalisation est colorée, les chansons parfois épatantes, à commencer par la superbe *Night Air* (coréalisée par Burial) qui ouvre l'album. Le deuxième single, *Lady Luck*, lorgne avec succès du côté r&b/pop américain, alors qu'à l'autre bout de son spectre musical, les ballades *Spiral* (aux basses dubstep) et *Gravity*, qui mêle folk et ambient, comptent parmi les compositions les plus recherchées de l'album.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Comme un poisson dans l'eau

La blonde chanteuse n'avait pas besoin de préciser qu'elle rêvait depuis très longtemps de cet album en anglais. Cela se voit, cela se sent, cela s'entend, au fil de 13 chansons tirées des palmarès des années 60 et 70 – quand ça n'est pas plus avant. Son « précieux » disque se présente comme une grande fête où elle invite l'auditeur sur la piste de danse. Cela commence plutôt raide, genre disco, avec *Da Ya Think I'm Sexy* de Rod Stewart, mais le rythme ralentira légèrement au fur et à mesure que défilent *Ain't No Sunshine* (Bill Withers), *How Deep Is Your Love* (Bee Gees), *Feelin' Groovy* (Paul Simon) et les autres. Le *slow* sous la boule de miroirs est *For Your Precious Love* qui nous ramène lascivement en 1958. Ima chante encore avec une voix comme si elle roulait sur un chemin de gravillons, change de registre et joue avec les accents toniques de façon inattendue, mais qu'importe, chez elle, c'est toujours charmant.

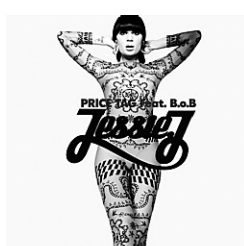
— Michel Truchon, *Le Soleil*

TROIS CHANSONS À TÉLÉCHARGER



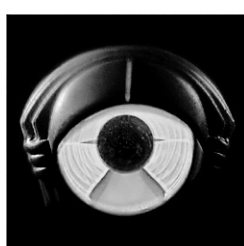
S&M

Histoire de frapper un grand coup et de favoriser les ventes de sa chanson *S&M*, Rihanna en fait un remix de la chanson avec Britney Spears, qu'elle a lancé lundi dernier. Bon coup de marketing et pour les pistes de danse, mais artistiquement, c'est trop près du titre original pour le réinventer.



PRICE TAG, JESSIE J (FEATURING B.O.B.)

Premier extrait pour l'Amérique du Nord du baptême musical de Jessie J avec son album *Who You Are*, lancé mardi dernier. *Price Tag*, déjà en forte rotation à la radio, débute par les notes d'une boîte à musique pour se poursuivre sur des airs pop et R & B. Pour l'anecdote, Justin Timberlake aurait déclaré que la jeune Britannique est la meilleure chanteuse du monde.



CIRCUITAL, MY MORNING JACKET

My Morning Jacket offre en téléchargement gratuit la chanson-titre de son nouvel album *Circuital*, qui sera disponible le 31 mai. D'une durée de sept minutes, la pièce à intensité graduelle avec des arrangements très folk est à mi-chemin entre la ballade et la chanson rock. Rappelons que le groupe sera en spectacle au Métropolis, le 12 juillet.

VIDÉO DE LA SEMAINE



TRY TO SLEEP, LOW

Personne n'aurait pu deviner que John Stamos (oui, le beau *bum* de l'émission américaine *Full House*) allait être la tête d'affiche du clip de la chanson *Try To Sleep* du groupe slow-core Low, premier extrait du nouvel album *C'mon*, lancé mardi dernier. Avec des images au ralenti, une esthétique de cinéma noir et des costumes à la Mad Men, Stamos fait une balade en voiture inusitée avec une jolie demoiselle. Pour la petite histoire, Stamos est ami avec le réalisateur de *C'mon*, Matt Beckley.

— Émilie Côté


BEAUCOUP PLUS AMUSANT QU'UN MATCH DE HOCKEY...

LES GALAS
VIDÉOTRON
JUSTE POUR RIRE

LA SOIRÉE GRANDE PREMIÈRE ÉRIC SALVAIL

12-13 JUILLET

SALLE WILFRID-PELLETIER

 laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

et ses invités:

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
CATHY GAUTHIER
MARTIN PETIT
MAXIME MARTIN
MIKE WARD

**SON
PREMIER
GALA!**

AUTRES GALAS DISPONIBLES:

**VIVE LA
DÉPRESSION!**
- LAURENT PAQUIN -
14 & 15 JUILLET

**ENCORE DES !&%*
DE FRANÇAIS**
- SURPRISE!!! -
16 & 17 JUILLET

**LE PARTY À
MERCIER**
- JEAN-FRANÇOIS MERCIER -
18 & 19 JUILLET

**LE BILAN
NANTEL 2011**
- GUY NANTEL -
20 & 21 JUILLET

**LA SOIRÉE
NEW YORK**
- GREGORY CHARLES -
22 & 23 JUILLET

**L'ÉVÉNEMENT
JMP**
- JEAN-MARC PARENT -
24 JUILLET

DÉCOUVREZ NOS SÉRIES

LE PETIT ROY

LE MUSICAL INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE JEAN-PIERRE FERLAND

5 AU 16 JUILLET
THÉÂTRE ST-DENIS
514 790.1111 / TICKETPRO.CA

LE PETIT ROY
LE MUSICAL INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE
JEAN-PIERRE FERLAND
MISE EN SCÈNE
SERGE POSTIGO
AVEC
SERGE POSTIGO
ET GENEVIÈVE JODOIN



Les Têtes d'Affiches

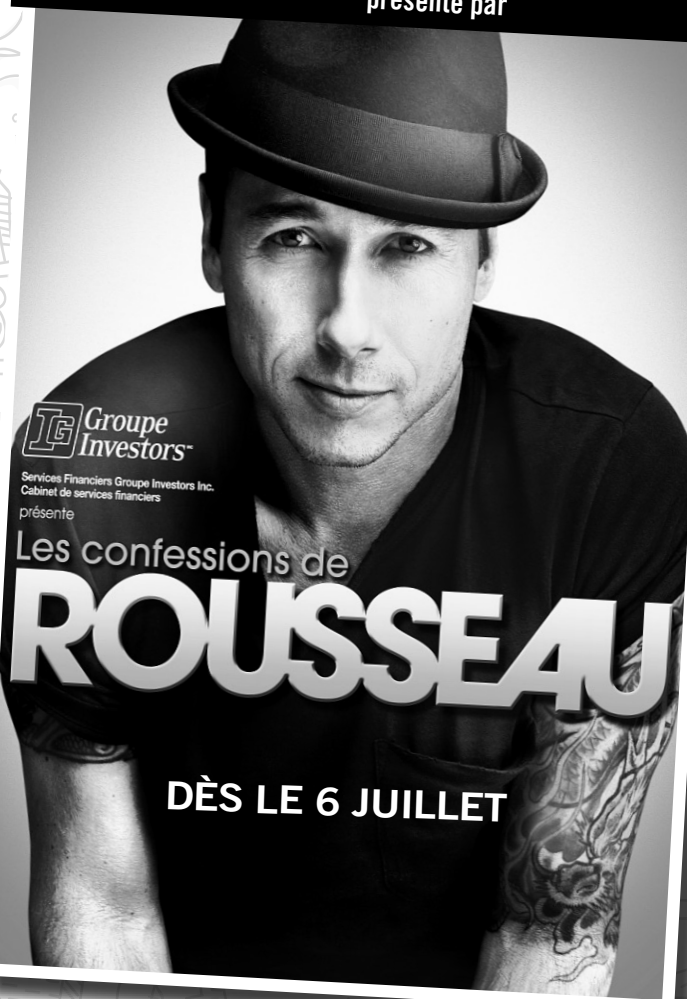
présenté par




Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

présente
Les confessions de
ROUSSEAU

DÈS LE 6 JUILLET



Réservez dès maintenant
à la billetterie Juste pour rire

514 845-2322 | hahaha.com

1 888 244-3155

présenté par  **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

nouveau site

GO HA-HA-HABS GO!!

 **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

présente


FESTIVAL
Juste
pour
rire

en collaboration avec

 **LOTO
QUÉBEC**



LA PRESSE

cyberpresse.ca



rythme 105.7

 laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Canada

Montréal 

TOURISME
Montréal

QUARTIER
DES SPECTACLES
MONTREAL

Québec 

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

SHIRLEY VALENTINE

Jusqu'au 14 mai chez Duceppe

« Environ 25 ans après sa création, la pièce de Willy Russell a vieilli. L'ancrage réaliste de la pièce, truffée d'anecdotes du quotidien, en souffre un peu. Même si l'ensemble est sans grande surprise, Pierrette Robitaille défend très bien cette Shirley Valentine à qui elle prête son sens du comique et son humanité. Elle cherche – et trouve – la connivence avec le public, sans que son jeu ne soit trop appuyé. »

– Alexandre Vigneault

SCHWARTZ'S THE MUSICAL

Jusqu'au 1^{er} mai au Centaur Theatre. En anglais.

« De l'humour un peu fafa, plein de bons sentiments, mais aussi d'abondants clichés, notamment sur la rivalité Montréal-Toronto, culminant en un duo très cheezy du couple amoureux sur le mont Royal, qui domine la ville... Mais allez savoir pourquoi, on passe un bon moment. »

– Jean Siag



Schwartz's the musical

PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

VILLES MORTES

Jusqu'au 23 avril au Théâtre d'Aujourd'hui

« *Villes mortes* a ses hauts et ses bas, ses économies et ses excès, sa puissance dramatique et sa langue parfois maltraitée, même si l'on reconnaît le talent indéniable de l'auteure, Sarah Berthiaume, et la pertinence de la pièce dans son ensemble. La mise en scène minimaliste de Bernard Lavoie (*Le Projet Laramie, Extrémités*) est centrée sur un lit baldaquin, lieu intime d'où les quatre jeunes filles nous content leur histoire. On mise bien sûr sur le pouvoir d'évocation des comédiennes, malheureusement inégal. Le metteur en scène fait toutefois bien ressortir la solitude des quatre personnages. »

– Jean Siag

WAJDI MOUAWAD ET MARIE-JOSÉE BASTIEN

Du feu sous la glace

Temps, la plus récente pièce de Wajdi Mouawad, a été créée de A à Z dans une salle de répétition en neuf petites semaines. Après Berlin, Québec et Ottawa, le spectacle prend l'affiche cette semaine à Montréal. La comédienne Marie-Josée Bastien et le metteur en scène reviennent sur cette opération à donner le vertige.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Par nature ou par nécessité artistique, Wajdi Mouawad prend des risques. Engager Bertrand Cantat pour jouer dans des tragédies de Sophocle en est assurément un. Se présenter en salle de répétition sans avoir écrit une ligne d'une pièce qui doit être créée quelques mois plus tard, après neuf semaines de travail seulement, en est un autre. Savoir que le spectacle en question doit être présenté en première mondiale à la réputée Schaubühne de Berlin doit ajouter au sentiment d'urgence.

Se mettre en danger de la sorte est ce que Wajdi

« C'est la passion, mais enfouie sous la glace. »

– La comédienne, Marie-Josée Bastien

Mouawad a trouvé de mieux pour faire table rase et continuer à créer après *Le sang des promesses*, tétralogie qui a connu le succès et lui a valu une invitation prestigieuse au réputé Festival d'Avignon il y a deux ans. Ainsi, alors qu'il a l'habitude d'aborder une création après l'avoir mûrie longuement et avoir noirci des pages et des pages, il s'est présenté à Québec sans savoir ce qu'il allait faire. Ou presque.

Un an sans écrire

Le dramaturge et metteur en scène avait fait quelques lectures, mais venait surtout de passer un an à résister à la tentation de penser à cette œuvre à venir. « Chaque fois qu'une idée me traversait l'esprit, je la chassais au plus vite, racontait-il en conférence de presse au Théâtre du Trident, à Québec, il y a quelques semaines. Quand je suis arrivé en répétition le premier jour, c'était comme si j'avais passé

l'année à avoir un couvercle posé sur un chaudron d'eau bouillante. » De cette matière en ébullition s'était bien sûr échappé un peu de vapeur d'eau – quelques intuitions, donc –, mais rien qui ressemblait à un synopsis.

Fermont et le froid

Wajdi Mouawad avait deux ou trois petites idées à soumettre à Marie-Josée Bastien, Anne-Marie Olivier, Isabelle Roy, Linda Laplante, Véronique Côté, Jean-Jacqui Boutet, Valery Pankov et Gérald Gagnon, les huit comédiens qui osaient le suivre dans cette aventure. Il pensait à des rats, au froid et à un lieu, la ville minière de Fermont où une partie des habitants vivent dans un mur écran. « On est parti de pratiquement rien, confirme Marie-Josée Bastien. Je pense que si on lui avait dit que ces éléments-là ne nous intéressaient pas, il aurait accepté de repartir à zéro. »

« On a improvisé durant les 10 premiers jours environ, poursuit-elle. Wajdi écrivait la nuit et ramenait des bouts de textes qu'on relisait. Assez vite, il y a eu l'histoire de la sœur et des deux frères. » *Temps* raconte les retrouvailles de deux frères et d'une sœur que la vie a séparés au moment de discuter de l'héritage de leur père, poète et fondateur de Fermont. Il y a bien sûr plus à régler que le partage des meubles et d'un éventuel pactole. Le legs du père, interprété par Jean-Jacqui Boutet, se mesure aussi en blessures d'enfance.

Moins chargé en émotions

« Je ne pensais pas que j'arriverais un jour à faire un spectacle calme, mais très violent », a admis Wajdi Mouawad. *Temps* ne donne pas lieu, il est vrai, à de grands débordements d'émotion. Le texte est d'ailleurs étonnamment économe. Marie-Josée Bastien affirme d'ailleurs que



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Marie-Josée Bastien, au premier plan, joue le personnage de la sœur qui doit partager l'héritage de son père avec ses deux frères. Dans cette scène, la comédienne Véronique Côté lui donne la réplique.

l'équipe a notamment été guidée par l'envie de ne dire que l'essentiel. « C'est la passion, mais enfouie sous la glace », illustre la comédienne.

Temps n'est pas une création collective. « Il n'y a pas une phrase qu'on a écrite », confirme Marie-Josée Bastien,

tout en affirmant qu'il était évident que les acteurs étaient une « nourriture » importante pour le dramaturge. « Le Fermont qu'il y a dans cette pièce, c'est moi, révélait d'ailleurs Wajdi Mouawad en conférence de presse. Moi, dans mon rapport à l'écriture,

dans mon rapport à l'art, dans mon rapport à ma propre vie. Ce mur dans lequel on vit, ce froid, c'est tout le questionnement que j'ai sur moi en ce moment même. »

Temps, du 19 avril au 18 mai au Théâtre d'Aujourd'hui.

TEMPS

Chassez le naturel...

ALEXANDRE VIGNEAULT

CRITIQUE

QUÉBEC — Wajdi Mouawad a écrit *Temps* sur le vif. Il s'est nourri des improvisations des huit acteurs de sa distribution pour échauffer un récit campé dans la ville minière de Fermont où deux frères (interprétés par Gérald Gagnon et

Valery Pankov) et une sœur (Marie-Josée Bastien) se retrouvent pour évaluer le legs de leur père (Jean-Jacqui Boutet, peu convaincant), un poète presque confiné à un fauteuil roulant qui semble perdre la tête.

En parler sans en dire trop n'est point aisé, parce que dans le froid et les silences, un drame couve. Ou plutôt une tragédie,

genre de prédilection de Wajdi Mouawad. La ville minière se trouve en état de siège avec ces hordes de rats qui la traversent matin et soir, un fléau hautement symbolique auquel la mairesse (Isabelle Roy, excellente) doit faire face tout en subissant des pressions de la compagnie minière.

Le décor a changé – la scénographie évoque les grands

espaces fouettés par des vents glacés –, mais tous les thèmes de prédilection du dramaturge et metteur en scène se retrouvent dans cette pièce: l'enfance brisée, la mère sacrifiée, l'identité à rapiécer, les silences à percer et la violence à stopper. Comme si, même en se mettant en danger, le dramaturge n'avait pu éviter de tomber dans ses propres réflexes, voire ses propres clichés, reliés les uns aux autres par une trame narrative peu convaincante qui force d'être cousue de fil (barbelé) blanc. La propension à poétiser les pulsions atténuée également la charge émotive de l'œuvre.

Temps possède un ton plus posé et moins verbeux que

bien d'autres pièces de Wajdi Mouawad et, en cela, ce spectacle ouvre peut-être un nouveau chapitre de son travail. Son caractère épuré ne laisse toutefois pas entrevoir un grand renouveau au plan du discours. Le dramaturge verse aussi dans le manichéisme et réduit notamment la compagnie minière à un symbole du néolibéralisme sauvage mondialisé.

Il reste de fort belles images et quelques idées fortes comme ces frères et sœurs qui ne parlent pas le même langage et cette mairesse-archère qui fait le lien entre l'Antiquité et l'époque contemporaine. Simplement, elles sont au service d'une pièce qui lasse plus qu'elle ne marque.

ÉRIC JEAN / *En découdre*

Dans un nid de coucou

Le Quat'Sous conclut sa saison avec un autre texte poétique du Français Luc Tartar. Une commande d'Éric Jean qui voulait aborder le thème de la schizophrénie, mais sans s'embourber dans un récit narratif, avec des lieux et des personnages à peine tracés. Résultat: un spectacle de poésie autant que de théâtre et de danse, qui nous place dans la tête d'une jeune fille anonyme, effacée par sa maladie.

JEAN SIAG

Luc Tartar et Éric Jean se sont connus en 2009. C'est Sébastien Harrisson (du Théâtre Bluff) qui avait mis la main sur le texte de Luc Tartar, *S'embrasent*. Un texte poétique d'une quinzaine de pages, écrit d'un seul souffle, sans dialogues, ni lieux définis. Éric Jean l'a monté en 2009 avec Béatrice Picard dans le rôle d'une vieille femme témoin d'un baiser entre deux jeunes gens. Une pièce reprise par la Maison Théâtre quelques mois plus tard.

«J'aime le théâtre qui me laisse une part de travail. J'ai besoin des mots, mais de ce qu'il y a entre les mots aussi. Des silences et des ambiances.» – Éric Jean

«J'avais beaucoup aimé la forme de *S'embrasent*, nous dit Éric Jean. J'aime le théâtre qui me laisse une part de travail. J'ai besoin des mots, mais de ce qu'il y a entre les mots aussi. Des silences et des ambiances. Je voulais travailler avec Luc de nouveau. Alors, je l'ai contacté et

je lui ai demandé de m'écrire un court texte sur le thème de la schizophrénie, mais dans le même style épuré que *S'embrasent*. Il y a eu des ateliers de recherche, et bien sûr, des ajustements, mais j'ai eu le matériau dont j'avais besoin.»

Le directeur artistique du Quat'Sous admet nourrir un intérêt pour les maladies mentales. On se souvient d'ailleurs de la pièce d'Anne-Marie Olivier, *Quand mon corps deviendra froid* (jouée au Quat'Sous l'an dernier), qui mettait notamment en scène un père souffrant de bipolarité. «La réalité des gens qui souffrent de maladies mentales a quelque chose d'insaisissable, dit-il. Au théâtre, ça peut être très intéressant. Ça me permet de jouer avec les notions de ce qui est vrai et de ce qui relève de la fiction.»

En découdre met en scène quatre comédiens et deux danseurs. Éric Jean n'a pu y échapper complètement, il a dû créer des archétypes de personnages autour de cette jeune fille atteinte de schizophrénie, qui sera interprétée par Catherine Audet. On y retrouvera donc son père (Stéphane Jacques), sa mère (Frédérique Bédard) et un témoin (Matthieu Girard), «probablement atteint d'autisme», qui participera à la recherche d'identité de la fille sans nom.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le directeur artistique du Quat'Sous admet nourrir un intérêt pour les maladies mentales. «La réalité des gens qui souffrent de maladies mentales a quelque chose d'insaisissable», dit-il.

«La pièce commence par le diagnostic que reçoit la jeune fille, détaille le metteur en scène de *Chambre (s)* et de *Opium_37*. Dès le moment où elle apprend qu'elle est schizophrène, elle perd son identité, elle devient une étiquette. Elle monte sur un édifice. Et les gens autour d'elle cherchent à retrouver son nom. C'est un appel à la compassion face à la différence.»

Malgré l'absence de récit, Éric Jean ne croit pas qu'il s'agit d'une pièce contemplative. «Nous sommes dans

l'action et la volonté de comprendre. Bien sûr, c'est un spectacle impressionniste, avec de la musique, du chant et de la danse, mais les mots de Luc sont très beaux et très évocateurs. Je crois avoir réussi à donner une forme théâtrale au texte». On devine le sujet grave. Il n'y a rien de drôle dans cette pièce acquiesce-t-il. «Les spectateurs doivent être attentifs pour ne rien rater.»

Pendant toute la durée de la pièce, on peut dire qu'on se trouve dans la tête de la jeune fille atteinte de schizophré-

nie. D'où les bruits d'eau et les autres effets sonores de Vincent Letellier, qui a également composé une partie de la musique. «C'est un dialogue entre le conscient et l'inconscient de la jeune fille, explique encore Éric Jean. Le décor représente une boîte noire, façon de nous plonger dans sa tête, car nous présentons toujours son point de vue. Avec des reflets lumineux qui traduisent une certaine profondeur.»

En découdre, au Quat'Sous du 18 avril au 19 mai.

FLASH

Les Écuries en mutation

Les travaux d'agrandissement des Écuries, qui abritera les sept compagnies de théâtre qui y sont membres, vont bon train. Piloté par le Théâtre des deux mondes et son directeur général Pierre MacDuff, le nouveau bâtiment de la rue Chabot sera prêt au mois d'août, à temps pour le début de la prochaine saison. Le projet de plus de 4 millions de dollars, financé par les gouvernements provincial et fédéral, prévoit l'ajout de trois salles de répétition, dont un grand local dans

le sous-sol, et d'une salle de spectacle d'une centaine de sièges (baptisée Le Studio). Des bureaux seront également aménagés dans cette nouvelle aile qui se greffe au bâtiment d'origine construit en 1996, afin d'accueillir les compagnies membres des Écuries – Jamais lu, Les porteuses d'aromate, La pire espèce, L'activité, Le INK, Le grand jour et Magnifique théâtre. La salle existante de 120 sièges demeure inchangée (avec ses vieux sièges récupérés du TNM). Des spectacles continuent d'ailleurs à y être présentés. On y aménagera par contre, juste à côté, un petit café, comme celui qui existait avant.

– Jean Siag

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'été culturel* sera publié le samedi 28 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 1^{er} mai, à:

Pierrette Bouchard,
La Presse,
7, rue Saint-Jacques,
Montréal, Qué. H2Y 1K9
Courriel: lp2@lapresse.ca

LA PLACE DES ARTS PRÉSENTE

LA LA LA HUMAN STEPS NOUVELLE CRÉATION ÉDOUARD LOCK


« Cela pourrait bien être la meilleure création d'Édouard Lock. »

Victor Swoboda – THE GAZETTE, 2011



LES 5-6 & 7 MAI
À 20 H

SALLE WILFRID-PELLETIER

 laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

HET MUZIEKTHEATER | LE CENTRE NATIONAL DES ARTS | DESINGEL INTERNATIONALE KUNSTCAMPUS |
LE CENTRE EUROPÉEN DES ARTS DE HELLERAU | L'ESPLANADE THEATRE

Arion

Orchestre Baroque

direction artistique
Claire Guimond

Saison 2011~12
À LA NOUVELLE
SALLE BOURGIE DU MBAM

ABONNEMENT
5 CONCERTS
À PARTIR DE
129 \$

RÉSERVEZ
VOS SIÈGES
MAINTENANT
514.355.1825

 POWER CORPORATION DU CANADA

www.arionbaroque.com

 LA PRESSE
cyberpresse.ca

 99.5

 Conseil des arts
et des lettres
Québec

 Conseil des Arts
du Canada

 Canada Council
for the Arts

 CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

 LA PRESSE

 Conseil des Arts
de Montréal

 CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

 Conseil des arts
et des lettres
Québec

ARTS ET SPECTACLES CIRQUE

PATRICK LÉONARD / *Patinoire*

Un doigt à l'honneur

L'an dernier, au cours d'une représentation de *La vie*, les 7 doigts de la main ont perdu un de leurs membres. Un accident qui a forcé Patrick Léonard à se retirer pendant près d'un an pour soigner une blessure au genou. C'est durant ce temps d'arrêt qu'il a eu envie de créer un spectacle solo. Sous le regard approbateur des six autres doigts, le voici donc qui saute dans l'arène pour nous présenter *Patinoire*.

JEAN SIAG

Les 7 doigts de la main n'auront jamais été aussi écartelés.

Depuis la fondation de la compagnie en 2002, quatre spectacles ont vu le jour avant de prendre le chemin des tournées. *Loft*, *Traces*, *La vie* et *Psy*. Mais les membres fondateurs du groupe sont débordés. Shana Carroll travaille à la mise en scène d'*Iris*, du Cirque du Soleil; Gypsy Snider et Faon Shane gèrent la tournée américaine de *Traces*; Isabelle Chassé est cometteuse en scène de *Psy* et joue dans *La vie*; Sébastien Soldevila joue dans *La vie*, tout en formant des acrobates à l'École de cirque; Samuel Tétreault est responsable du projet Fibonacci, etc.

Aujourd'hui, de nouveaux doigts ont été appelés en renfort afin que la troupe puisse mener à bien tous ses projets. Patrick Léonard, lui, a passé quelques mois à regarder s'agiter les six autres doigts de sa troupe avant de se mettre à la création de *Patinoire*, un spectacle sans paroles, au confluent du théâtre, de la performance et de l'art clownesque. «C'est le propre du clown de patiner, explique le comédien. De se sortir de certaines situations. De contourner les éléments qui l'empêchent de faire ce qu'il veut. C'est ce que je fais dans *Patinoire*, en puisant dans mon quotidien.»

Cette tragicomédie a donc pris forme pendant sa convalescence. «Je suis quelqu'un de très énergique, toujours

en mouvement, qui aime plaire au public. Là j'ai dû tout arrêter. Je me suis questionné sur mon désir de performer, sur le besoin de reconnaissance et aussi sur la solitude de l'artiste. Ce sont les thèmes qui m'ont permis de créer mon personnage, qui est à la fois clown et acrobate», nous dit Patrick Léonard.

L'artiste de cirque souhaite quand même que le public ressente les risques qu'il

«C'est le propre du clown de patiner. De se sortir de certaines situations. De contourner les éléments qui l'empêchent de faire ce qu'il veut.» – Patrick Léonard

prend. Car, même s'ils sont bien calculés, Patrick Léonard prend des risques et se met en danger. Il ne révélera pas les *punchs* de son spectacle, mais nous a fait un petit numéro dans lequel il se couche de tout son long en s'appuyant sur le goulot d'une bouteille posée sur le sol. D'autres numéros plus «spectaculaires» alimenteront ce solo qui découle d'une réelle remise en question.

Depuis qu'il a terminé l'École internationale de cirque, ce chimiste de formation, grimpeur hors pair, s'est blessé plus souvent qu'à son tour. «Tous les

matins, je me lève avec des douleurs, dit-il. Mais j'ai toujours envie de jouer, de performer. Bien sûr, je ne fais pas les mêmes acrobaties qu'il y a 10 ou 15 ans, mais je n'ai pas peur de me mettre en danger.» Pour le plaisir d'être dans l'œil du public, pourrait-on ajouter.

Pour réaliser son projet, Patrick Léonard a fait appel au metteur en scène Nicolas Cantin, qui enseigne notamment à l'École nationale de théâtre et à l'École internationale de cirque et qui a déjà joué avec Fred Gravel. «Il est très minimaliste, mais aussi très intense. Ce n'est pas quelqu'un qui aime les gags faciles, alors que moi, j'aime bien... Au fond, on se complète bien parce qu'il m'a aidé à mettre en place des idées qu'il n'aurait pas nécessairement eues.»

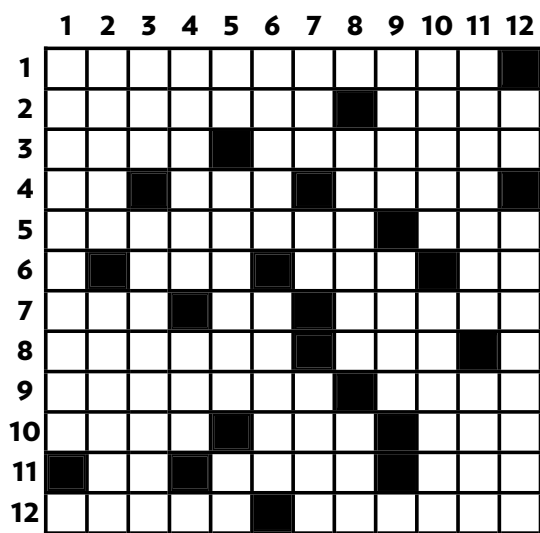
Mais à quelques jours de ce premier spectacle solo d'un des 7 doigts, Patrick Léonard avoue être gagné par la nervosité. «J'ai hâte de présenter le spectacle, de voir la réaction du public, de m'ajuster. Parce que pour l'instant, je trouve ça dur.» Même s'ils sont loin, les six autres doigts sont toujours en contact avec leur collègue et seront à Montréal pour sa première. «Ils sont au courant de mes états d'âme, nous dit-il. Même si c'est mon projet, ils m'appuient et m'encouragent.»

Patinoire, au Théâtre La Chapelle du 19 au 30 avril.



«Tous les matins, je me lève avec des douleurs, révèle Patrick Léonard. Mais j'ai toujours envie de jouer, de performer.» PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Dernier album de Pierre Lapointe.
- 2 Réalisateur de *Hop!* – Fleuve de Géorgie.
- 3 Ville du Cameroun – Album de Monogrenade.
- 4 Cale – Poisson au corps rayé verticalement

- 5 – Personne inclassable.
- 5 Il ressemble à une guêpe – Parfois à la suite de prix.
- 6 Ancienne population africaine – Marque la réticence – Article étranger.
- 7 Agence spatiale – Traditions – Elle était à l'honneur dans *Le match des étoiles*.

- 8 Il joue dans le film de Podz, *10 1/2* (... Naylor) – Prénom du philosophe Aurobindo.

- 9 Qui expriment la gaieté – Il joue dans *Conduite infernale*.

- 10 Embarcation allongée – Musique – Oxonium.

- 11 Ancien président du Pakistan (Mohammad Zia ...-Haq) – Mère d'Horus – Liquide organique.

- 12 Lettre grecque – Chose surprenante.

VERTICALEMENT

- 1 Il est l'auteur du *Mystère Napoléon*.

- 2 Palmipède – Vaisseau spatial russe de transport d'équipage.

- 3 Fleuve de Suède (... Älv) – Elle joue dans *Sans queue ni tête* (... Huppert).

- 4 On peut y visiter le Potala – Ressentie.

- 5 Dispose de – L'ensemble des vêtements d'une femme – Initiales de l'auteur de *L'homme bicentenaire*.

- 6 Celui qui professe des opinions extrêmes – On pourra voir cette compagnie à la salle Wilfrid-Pelletier de la

SOLUTION de la semaine dernière

1	T	H	O	M	A	S	F	E	R	S	E	N
2	A	U	T	E	U	R	E	E	T	R	E	
3	R	I	E	N	C	L	E	M	E	N	T	
4	A	L	A	U	E	M	U	L	E	S		
5	J	E	A	N	N	E	P	E	E			
6	O	S	T	I	L	L	E	R	D	O		
7	H	O	P	E	L	L	A	N	C	R	U	
8	N	U	T	I	O	N	T	E	E			
9	S	T	R	E	E	P	E	N	C	A	S	
10	R	E	P	O	S	E	O	I	N	T		
11	L	E	E	L	E	G	A	U	L	T		
12	I	S	S	U	E	O	C	I	T	E	S	

Place des Arts les 5, 6 et 7 mai prochains (La La La Human ...).

- 7 Journaliste et écrivain espagnol né en 1897 – Initiales de l'auteur de *Maria Chapdelaine* – Film de Marcel Carné (*Les visiteurs du ...*).

- 8 Ornaments – Sa concentration augmente en cas de prostatite.

- 9 Marie-Soleil Michon y anime *La liste* – Prénom de l'animateur de *3600 secondes d'extase*.

- 10 S'inscrivant en faux – Perd son temps à des riens.

- 11 Petites concrétions sphériques – Un des cinq sens.

- 12 Négation – Prénom de la chanteuse et humoriste DesRochers.



François Arnaud dans *The Borgias*.

PHOTO FOURNIE PAR CTV

The Borgias à TVA

ANDRÉ DUCHESNE

Le réseau TVA a acheté les droits de télédiffusion en français de la série dramatique *The Borgias* dont la première saison est actuellement en ondes sur les réseaux *Showtime* et *Bravo!*, a appris *La Presse*.

À moins d'un changement de dernière minute, le comédien François Arnaud, qui incarne César Borgia dans la série, devrait se doubler lui-même pour cette version française.

Selon ce que nous avons appris, le doublage aura lieu de la mi-mai à la fin du mois de juin chez SPR (Studio Place Royale), une boîte de postproduction audio du Vieux-Montréal. Cette maison a, parmi bien d'autres projets, doublé la série *The Tudors* présentée à Radio-Canada. Des auditions doivent avoir lieu sous peu pour compléter la distribution des voix françaises.

En deux mots, *The Borgias* raconte l'histoire d'une famille qui, en 1492, s'impose dans une Rome affaiblie et désorganisée. Le chef de clan Rodrigo Borgia (Jeremy Irons) devient le pape Alexandre VI alors que son fils aîné César (Arnaud) est un homme sans pitié qui veut devenir chef des armées. Inspirée de faits réels, cette histoire a aussi nourri la création de la famille Corleone dans *Le Parrain*.

La série de neuf heures met aussi en vedette l'acteur canadien Colm Feore dans le rôle du cardinal Della Rovere. On ne sait pas encore si une deuxième saison sera tournée, mais la décision ne saurait tarder.

Les amateurs de séries dramatiques qui voudraient tout de suite voir les premiers épisodes de la série, mais n'ont pas accès aux réseaux *Showtime* et *Bravo!* peuvent le faire en allant sur le site internet *borgias.bravo.ca*. Il s'agit d'un site officiel qui fonctionne un peu à la manière de *Tou.tv*.

CÉLÉBRITÉS...



Meilleurs vœux à notre fille ingénieure

Stéphanie Charbonneau

Pour ses 40 ans, le 17 avril

Avec amour, ses parents Géraud et Michelle

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)

1 866 987-VENDU (8363)

celebrities@lapresse.ca



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

CCA / Architecture en uniforme

Construire pendant la guerre qui détruit

Pour le meilleur et pour le pire, la Seconde Guerre mondiale a joué un grand rôle dans l'histoire du patrimoine bâti: pendant que des militaires cherchaient les meilleures façons de détruire, des architectes inventaient de nouvelles façons de construire. Curieux paradoxe, et pourtant l'un et l'autre étaient étroitement reliés, comme en témoigne l'exposition Architecture en uniforme, présentée au Centre canadien d'architecture.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Montée par l'historien de l'architecture Jean-Louis Cohen, *Architecture en uniforme* n'est pas tant une expo sur l'architecture guerrière, qu'une expo sur l'architecture pendant la guerre. Vous n'y verrez pas les grandioses et flamboyantes créations d'Albert Speer à la gloire du III^e Reich, mais plutôt comment le deuxième conflit mondial, avec ses exigences et ses besoins spécifiques, a débouché sur des innovations qui se font encore sentir dans le monde et l'architecture moderne.

Il faut savoir qu'en plus d'être fortement industrialisée, la guerre 1939-1945 fut marquée par une extension de la bataille aérienne, ce qui a augmenté la menace sur les villes, dont plusieurs – à commencer par Londres – furent lourdement bombardées.

Du coup, la participation des architectes à l'effort de guerre s'est transformée. Sollicités sur tous les fronts, ils ont participé à l'élaboration de nou-

velles techniques d'attaque et de défense urbaine, conçu des bunkers, des logements ouvriers, des baraquements transportables, des bâtiments pour les fonctionnaires de guerre (le Pentagone), créé des zones de camouflage fictives et des camps de concentration réels et construit des usines nouveau genre pour répondre aux besoins pressants d'une production industrielle intensifiée.

Architecture en uniforme illustre tout cela par le truchement de photos, de plans, d'objets, de maquettes, de dessins, de publications, de documents historiques, d'affiches et d'extraits d'une vingtaine de films de propagande fournis par l'ONF (voir encadré). Où l'on apprend que des usines sans fenêtres étaient construites pour ne pas attirer l'attention pendant la nuit; que la question des abris antiaériens fut au cœur d'une grosse crise politique en Angleterre; que des urbanistes ont voulu créer un «faux Paris» pour confondre les bombardiers nazis et que les plans d'Auschwitz furent mûrement



PHOTO FOURNIE PAR LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE

Architecture en uniforme illustre son propos par l'entremise de photos, de plans, d'objets, de maquettes, de dessins, de documents historiques, d'affiches et d'extraits de films de propagande fournis par l'ONF.

réfléchis par un architecte allemand visionnaire. Consacrée à la reconstruction, la dernière partie de l'expo s'ouvre sur la société d'après-guerre, axée sur le recyclage et la production de masse.

Pour le commissaire de l'expo Jean-Louis Cohen, il ne fait aucun doute que la Seconde Guerre mondiale a eu un effet direct sur notre environnement bâti actuel. «C'est

un conflit qui a accéléré de nombreux changements formels et technologiques, voire d'importants changements de civilisation. Il est clair, entre autres, qu'il est à l'origine d'une architecture de la bureaucratie, de la monotonie et de la production de masse des années 50 et 60 qui a débouché sur l'hégémonie des États-Unis», résume-t-il.

Le meilleur exemple de cet

héritage? Les fameux «Big Box» de nos banlieues commerciales, directement inspirées des usines sans fenêtres évoquées plus haut.

La prochaine fois que vous irez magasiner au Marché central, ne l'oubliez pas.

Architecture en uniforme, présentée au Centre canadien d'architecture jusqu'au 18 septembre.

QUAND L'ONF PREND LES ARMES

La Seconde Guerre mondiale a débouché sur une nouvelle donne architecturale, mais elle a aussi contribué à l'émergence d'une cinématographie canadienne faste, dominée par les films de propagande de l'ONF. Créé en 1939, l'Office national du film était le véhicule parfait pour promouvoir l'unité nationale. Présentés dans tous les cinémas du pays, ses documentaires «informaient» la population sur les nouvelles du front, en faisant l'éloge des forces alliées. Avis aux intéressés: certains de ces films seront présentés au CCA du

28 avril au 21 mai, en appoint à l'exposition *Architecture en uniforme*. Du lot, *V for Victory*, de Norman McLaren, *Front of Steel* de John McDougall, *Québec tremplin stratégique* de Radford Crawley, *Partout au monde*, de Stuart Legg et *Un du 22^e* de Gerlad Noxon. La moitié des projections seront accompagnées de causeries animées par les conservateurs de l'ONF, où il sera question de l'industrie du film de propagande en temps de guerre. Plus de détails sur le site cca.qc.ca.

– Jean-Christophe Laurence

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011.2012

ABONNEZ-VOUS! À PARTIR DE 80,50 \$
 514 521.1002
 1 800 558.1002

Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

OSM

DERNIERS CONCERTS À LA SALLE WILFRID-PELLETIER!

Sous la direction de Kent Nagano

<p>YEFIM BRONFMAN JOUE LISZT</p> <p>CONCERT HOMMAGE AU PÈRE EMMETT JOHNS «POPS»</p> <p>YEFIM BRONFMAN <i>piano</i></p> <p>Œuvres de LISZT, CHOSTAKOVITCH et LESAGE</p> <p>2/3 mai/20h</p> <p>Panasonic FIJION</p>	<p>LA CINQUIÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN</p> <p>ANGELA HEWITT <i>piano</i></p> <p><i>L'Évolution de la symphonie de GABRIELI à STRAVINSKI en passant par BACH (pour piano seul) et BEETHOVEN</i></p> <p>10/11 mai/20h</p> <p>GIORGIO ARMANI Pratt & Whitney Canada</p>	<p>L'OR DU RHIN DE WAGNER</p> <p>Opéra en version concert avec 14 chanteurs</p> <p>29 mai/14h 30</p> <p>31 mai/19h 30</p> <p>Panasonic FIJION</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

SAISON 2011-2012

NOUVELLE SAISON NOUVELLE SALLE NOUVELLE ÈRE

RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS MAINTENANT!

514 842-9951 | osm.ca

DIFFUSEUR OFFICIEL

PARTENAIRES PUBLICS

Loto-Québec appuie financièrement l'OSM.

CONSEIL DES ARTS DU QUÉBEC

LA PRESSE

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 800 842 2112

ARTS ET SPECTACLES DANSE

ROYAL WINNIPEG BALLET / *Moulin Rouge*

Manque de chahut

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Le Paris de la Belle Époque se fait certes charmant et coloré, mais très propre sous la houlette du chorégraphe Jorden Morris et du Royal Winnipeg Ballet, dans *Moulin Rouge - Le Ballet*, présenté à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

Moulin Rouge - Le Ballet raconte l'histoire de Nathalie, une blanchisseuse qui devient danseuse au Moulin Rouge, et de son amoureux Mathieu, un peintre, protégé de Toulouse-Lautrec. Les deux ingénus seront avalés tout rond par la faune qui fréquente le Moulin Rouge; Nathalie, harcelée par Zidler, personnage inspiré par un des cofondateurs du cabaret, y laissera sa vie.

Disons d'entrée de jeu que la scénographie de *Moulin Rouge - Le Ballet*, signée Andrew Beck, est splendide, dominée par un ciel immense aux couleurs changeantes d'aube et de crépuscule. Surplombent presque constamment la scène, les

immenses ailes illuminées – et fonctionnelles! – du Moulin Rouge, qui symbolisent tant la fête qu'une ombre funeste. Et on aime que les ponts de Paris se transforment presque illico en intérieurs du Moulin Rouge.

L'histoire, inventée de toutes pièces par Jorden Morris, a le mérite d'être d'une lisibilité sans faille, sans doute en partie grâce à la collaboration du dramaturge Rick Skene. On nous présente les personnages, un à un: Nathalie, dansée le soir de la première par Vanessa Lawson, parfaite dans le rôle de la jolie jeune femme fleur bleue, prise entre deux feux; Matthew, jeune premier romantique, interprété par Gael Lambiotte, est juste assez naïf. Yosuke Mino prend les traits de Toulouse-Lautrec, sorte de marraine fée du jeune couple, et qui, ici, retrouve le plein usage de ses jambes et ne cesse de gambader!

Les danseuses du Moulin Rouge sont garces, mais elles auraient gagné à être un tantinet plus sulfureuses. Idem pour Zidler, leur maître à toutes, interprété par Eric

Nipp, ratoureux certes, mais peu inquiétant. On comprend qu'on a ici un ballet des plus traditionnels, mais il manque aux danseurs cet aplomb dans le jeu qui rendrait cette histoire d'amour et de mort tout à fait crédible et captivante. Jorden Morris mise plutôt sur des scènes romantiques à souhait – la scène d'amour entre Nathalie et Matthew scintille de mille feux, au son de la sonate *Clair de lune* de Debussy –, qui frôlent parfois l'esthétique des films d'animation de Disney. Toute charge érotique est si rapidement évacuée de l'histoire – Zidler ose à peine caresser le corps de Nathalie, pour qui il brûle de désir pourtant – qu'on se demande pourquoi on a situé le ballet dans ce milieu de canailles et de demi-mondaines.

Moulin Rouge - Le Ballet compte plusieurs très beaux divertissements, dont une scène de tango sous les ponts réglée au quart de tour. Toutefois, les scènes de spectacles de french-cancan, très colorées et acrobatiques, manquent nettement de chahut! Bref, il aurait fallu oser



PHOTO FOURNIE PAR LE ROYAL WINNIPEG BALLET

Vanessa Lawson et Gael Lambiotte incarnent les amoureux romantiques de *Moulin Rouge*.

un peu plus pour bien rendre hommage aux divines chahuteuses et à l'effervescence libertine de la butte Montmartre de cette époque.

Moulin rouge - Le Ballet, du Royal Winnipeg Ballet, à l'invitation des Grands Ballets canadiens, ce soir, à 20 h, à la salle Wilfrid-Pelletier.

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Après l'humoriste Jean-François Mercier et l'acteur Martin Laroche, tous deux candidats aux élections fédérales, Louis Morissette, scénariste de *C.A.*, fera-t-il à son tour le saut en politique? Eh bien non. Il semble que ce soit plutôt son sosie, Nicolas Dufour, qui officie en politique comme député à la Chambre des communes pour le Bloc québécois. Remarquez comme le sourire, la barbichette et le regard se ressemblent. Merci à Martin Grandmont pour la suggestion.



Nicolas Dufour



Louis Morissette

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

FESTIVAL D'ÉTÉ
DE QUÉBEC

On ne connaît pas encore tous les détails de la programmation du 44^e Festival d'été de Québec, mais force est de constater qu'elle sera encore une fois très relevée. Mercredi, on a annoncé que sir Elton John chantera ses grands succès sur les Plaines le 9 juillet prochain. John Fogerty, ex-Creedence Clearwater Revival, y sera également, tout comme Jean-Pierre Ferland qui célébrera les 40 ans de l'album *Jaune* et Patricia Kaas qui participera au spectacle *Paris-Québec*. Foules monstres en vue...

Elton John
PHOTO APREESE
WITHERSPOON

Pauvre petite Reese! Il semble que la jeune femme trouve la célébrité particulièrement lourde à porter. Ainsi, on apprend que l'actrice, oscarisée pour son rôle de June Carter dans *Walk the Line*, demeure dans sa voiture à pleurer à chaudes larmes parce qu'elle ne peut en sortir à sa guise. Pourtant, lorsqu'on la questionne plus à fond, elle affirme que si elle avait le choix, elle ne changerait pas de vie avec quiconque. Dire n'importe quoi pour promouvoir son dernier film, *Water for Elephants*? Il semble que ce soit le cas...



ILS, ELLES ONT DIT

«Lorraine Pintal s'est tapé la défense de ce projet-là. Wajdi Mouawad, mets tes culottes, viens-t'en ici, pis explique!»

– Serge Denoncourt, furieux du silence de Wajdi Mouawad dans l'«affaire Bertrand Cantat» (*Tout le monde en parle*).

«S'il y a 1000 personnes dans la salle, y'en a 950 qui regardent Guillaume et les 50 autres regardent Fred pour savoir si c'est vrai qu'il a une grosse queue.»

– Michel Charette à propos du fait qu'il joue aux côtés de Guillaume Lemaire-Thivierge et Frédéric Pierre dans *Ladies Night* (*Tout le monde en parle*).

«Moi, ce que les gens me disent dans ce sondage-là, c'est que je ne suis pas très difficile.»

– Véronique Cloutier commentant les résultats à la question «Quelle personnalité trouvez-vous la plus belle» où son conjoint Louis Morissette récolte 5% et son ancien conjoint Patrick Huard 3% (*Le verdict*).

«Écrire: J'ai réglé mon problème de page blanche, maintenant j'utilise du papier rose.»

– Stéphane E. Roy sur Twitter.

Serge Denoncourt
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY



Paul Piché et Michel Rivard

Juste après la grande première des *Filles de Caleb*, mercredi dernier, au Théâtre St-Denis, plusieurs personnalités ont accouru dans les coulisses pour féliciter la distribution du spectacle tiré de l'œuvre d'Arlette Cousture et mis en musique par Michel Rivard. Paul Piché, Claude Dubois et Clémence DesRochers étaient tous unanimes: ce nouveau regard sur un grand classique de la littérature québécoise vaut le déplacement. Bravo à Michel et à toute l'équipe, mission accomplie!

Collection Baltimore
de ManuttiNOS NOUVELLES
COLLECTIONS 2011
SONT ARRIVÉES!JARDIN DE VILLE
1956

Montréal 8128 bl. Décarie - Carré Union 514 342 8128
Brossard 6000 bl. de Rome - Quartier Dix30 450 445 3929
Mirabel 12400 de l'Avenir - L'Entrepôt 450 435 6046
Toronto 44 Sherbourne - NOUVEAU 416 363 8323

jardindeville.com

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

ROBERT SOLÉ

La révolution vue de l'intérieur

De Ramsès II à Moubarak. Trente-deux siècles séparent les deux pharaons, mais Robert Solé, le romancier-journaliste, abolit la frontière du temps. Deux livres sortiront en mai à Paris, en juin ici, consacrés à chacun. *La vie éternelle de Ramsès II* au Seuil et *Le pharaon renversé* aux éditions des Arènes. Pour ce dernier, il s'est battu contre la montre.

ANNE-MARIE VOISARD
COLLABORATION SPÉCIALE

«J'ai remis mon manuscrit la nuit dernière.» C'est donc dire qu'il l'a donné une fois rendu ici. Nous l'avons rencontré mercredi au Salon international du livre de Québec, où il est l'un des invités d'honneur. «J'ai travaillé 14 heures par jour.» Mais depuis 25 ans qu'il écrit sur l'Égypte, il ne pouvait, dit-il, passer sous silence un événement de cette importance pour le monde arabe.

Le pharaon renversé raconte les 18 jours qui ont mené à la chute d'Hosni Moubarak. Il inclut un cahier de photos sélectionnées et commentées par Robert Solé. Pour cela, il est retourné en Égypte, après y être allé présenter son dernier roman, *Une soirée au Caire*, juste avant le soulèvement populaire. Il s'abstient, dit-il, de

«Vouloir juger Moubarak, arrêter ses fils, on n'aurait pas imaginé ça il y a deux mois.»

faire des prophéties. Chaque jour surviennent de nouveaux développements. «Vouloir juger Moubarak, arrêter ses fils, on n'aurait pas imaginé ça il y a deux mois.»

Rien n'est joué. Ce qui n'empêche pas l'espoir. Robert

Solé observe que la révolution de février ne s'est pas faite au nom de l'islam. La foule, à la place Tahrir, réclamait plutôt la démocratie, la liberté. Gagnera-t-elle? Si oui, le poids de l'Égypte, avec sa population qui dépasse les 80 millions, permet de croire que d'autres pays autour gagneront aussi une vie meilleure.

S'il n'ose anticiper l'avenir, l'écrivain ne se prive pas de faire des constats sur la situation qui existait avant la révolte. Amira, professeur d'histoire, qui est l'un des personnages du roman, exprime son ras-le-bol: «Hier, deux de mes étudiantes ont voulu assister aux cours voilées de la tête aux pieds. Il ne nous manquait plus que ça! Ce pays est en train d'étouffer, entre des fous furieux qui mettent de la religion partout et un pouvoir épuisé et largement corrompu. Nous avons besoin d'air. Nous avons besoin de justice sociale et de démocratie.»

L'amour du français

Ce roman, paru au Seuil en septembre dernier, est le prolongement du *Tarbouche*, ouvrage paru en 1992 qui a connu un très grand succès. C'est la même famille, la même maison, imaginées par Robert Solé, qui reviennent. Charles, le narrateur qui est aussi un acteur du roman, puisqu'il a mission de vendre la demeure ancestrale, tient beaucoup cependant de



L'écrivain et ancien journaliste, Robert Solé, était de passage la semaine dernière au Salon du livre de Québec. D'ici juin, il publiera deux livres dont un portera sur les 14 derniers jours du régime Moubarak.

l'auteur. Le parcours est le même. Enfance et adolescence en Égypte. Dans ce pays arabe, occupé à l'époque par les Anglais, le français jouissait d'un statut particulier. «On a vécu l'amour que vous avez pour la langue française [...] Ce n'était pas une langue coloniale, mais choisie.»

Si bien que Robert Solé est devenu journaliste au quotidien *Le Monde*. En 41 ans de carrière, il a occupé diverses fonctions: correspondant à Rome, à Washington, chef du service Société, rédacteur en chef et directeur adjoint de la rédaction puis, jusqu'à sa retraite le 1^{er} mars dernier, directeur du *Monde des livres*. Ses lecteurs vont regretter le billet quotidien qu'il signait dans ce journal, toujours empreint d'humour. «La vie, c'est le drame; mais ce n'est pas que le drame.»

Drôle et dramatique

Une soirée au Caire se situe dans ce registre. On rit beaucoup en le lisant. Les personnages sont nombreux et pittoresques. Dina, la tante de Charles qui habite la demeure ancienne et se plaît à recevoir la bonne société pourrait à elle seule remplir un roman. Belle femme qui s'intéresse à tout. «Ma mère est comme ça. Elle a 90 ans et suit l'actualité.» Elle vit à Paris.

C'est en 1963, comme dans le livre, que la famille de Robert Solé a quitté Le Caire. Il avait 17 ans. «Ce sont des années qui comptent double ou triple pour un romancier.» C'est donc normal que le pays natal soit sa principale source d'inspiration. Il a même écrit un *Dictionnaire amoureux de l'Égypte* (Plon). À la différence du *Tarbouche*, qui s'arrête à l'exil, le nouveau roman se rend à

l'époque actuelle. Il donne à voir la montée de l'islamisme, dont l'étendue est sans limites. Robert Solé approuve la loi française qui interdit le niqab dans les lieux publics.

Au-delà de ces considérations, *Une soirée au Caire* permet un voyage au pays des pharaons, celui d'aujourd'hui comme d'hier. Le journal fictif de l'oncle Michel aide à retracer le cours de l'histoire. L'introduction dans le récit d'archéologues est l'occasion de remonter encore plus loin dans le temps. Enfin, pour ceux qui en voudraient davantage, *La vie éternelle de Ramsès II*, attendu en juin, comblera les attentes. La momie, vieille de 32 siècles, reprend vie grâce aux bons soins de Robert Solé.

Robert Solé sera au Salon du livre de Québec aujourd'hui et demain.

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À **L'Astral**

Commandité par astral

<p>Gagnant aux Victoires de la musique: Artiste masculin de l'année, Album rock et Album de l'année!</p> <p>Gaëtan Roussel</p> <p>Ce soir! Billets en vente à la porte</p> <p>samedi 16 avril, 20h L'Astral</p>	<p>Première partie: The Power Dam Initiative</p> <p>Femi Kuti & The Positive Force</p> <p>Le fils de la légende de l'afrobeat Fela Kuti!</p> <p>mercredi 20 avril, 20h L'Astral</p>
<p>Le virtuose de la 7 cordes!</p> <p>Charlie Hunter</p> <p>jeudi 21 avril, 20h L'Astral</p>	<p>Bob Walsh</p> <p>samedi 23 avril, 20h L'Astral</p>
<p>Tangos, boléros, bossa-nova et reggaes de son plus récent album, Amatoria</p> <p>Federico Aubele</p> <p>jeudi 28 avril, 20h L'Astral</p>	<p>Sophie Hunger</p> <p>vendredi 29 avril, 20h L'Astral</p>

BILLETS: 305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info **jazzBell** 514 871-1881
1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

GALERIE LOUNGE TD

Entrée libre

Corno
Art et désir 2011

Une artiste qui peint le corps humain et l'émotion humaine avec une fougueuse liberté!

Jusqu'au 15 mai

Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2^e étage
514 288-8882 • galerieloungedtd.montrealjazzfest.com

Heures d'ouverture

Lundi	fermé
Mardi - mercredi	11 h 30 - 18 h*
Jeu - vendredi	11 h 30 - 21 h
Samedi - dimanche	11 h 30 - 17 h*

* La Galerie sera ouverte jusqu'à 20 h les soirs de concert à L'Astral.

中國秦兵馬俑

L'EMPEREUR GUERRIER DE CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

N'attendez pas à la dernière minute!

HÂTEZ-VOUS DE LES VOIR DE TRÈS PRÈS AVANT QU'ILS NE REPARTENT EN CHINE !
BILLETS SUR empereurdechine.ca

Nocturnes les mercredis (à moitié prix),
jeudis et vendredis soirs (à prix régulier) jusqu'à 21 h

Une présentation de

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
MSAM-GCCA

La Capitale
Groupe financier

Grand donateur

何湖毅家族基金
THE ROBERT H. N. HO FAMILY FOUNDATION

metro astral

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails). Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

REJOIGNEZ LES TROUPES AU CENTRE-VILLE EN BUS ET EN MÉTRO. ☺ Guy-Concordia ☺ Peel

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Du danger des livres



CHANTAL GUY
SIGNET

Dans ce petit roman rempli d'une terrible détresse qu'est *L'alcool et la nostalgie* de Mathias Énard – ça vient de paraître aux éditions Inculte (!) – le narrateur y va d'une intéressante confession sur la liberté et la littérature, n'ayant finalement connu la liberté que dans les livres. « Dans les livres qui sont bien plus dangereux pour un adolescent que les armes, puisqu'ils avaient creusé en moi des désirs impossibles à combler, Kerouac, Cendrars ou Conrad me donnaient envie d'un infini départ, d'amitiés à la vie à la mort au fil de la

route et de substances interdites pour nous y amener, pour partager ces instants extraordinaires sur le chemin, pour brûler dans le monde, nous n'avions plus de révolution, il nous restait l'illusion du voyage, de l'écriture et de la drogue. »

Voilà l'un des périls de la lecture qu'on oublie trop souvent de souligner. En effet, combien de désirs impossibles les livres font-ils naître en nous? On s'en souvient, Emma Bovary lisait trop de romans d'amour, c'est ce qui a causé sa perte... Notre époque n'a rien réglé, où l'on voit des jeunes filles rêver de pâles garçons vampires, brûlant d'une passion éternelle – les garçons normaux aux joues roses n'ont pas fini d'en baver.

On lit des livres qui nous font regretter le passé ou qui dépeignent un avenir grandiose, on dévore des vies passionnantes de bout en bout,

des histoires glorieuses ou enivrantes, dans le tragique comme dans la joie, qui font toujours sens. Certains, pas du tout rassasiés par les horreurs du *Téléjournal*, plongent dans des romans glauques et terrifiants, pour être au

Lire est loin d'être une évasion puisqu'on s'enchaîne à la phrase, et quand bien même la liberté n'est-elle qu'un mot, il n'y a pas mot plus exaltant, à l'origine de bien des dérives.

plus près du pire. Les pragmatiques lisent des manuels de croissance personnelle pour faire de leur existence, au fond, un grand roman. D'autres, plus raffinés, se tournent vers la philosophie et se construisent des échafaudages incroyablement complexes pour affronter la réalité, croyant naïvement

pouvoir ainsi la dominer. Mais tout livre est un rejet du réel. Le geste même de lire est une manière de le bouder. Lire est loin d'être une évasion puisqu'on s'enchaîne à la phrase, et quand bien même la liberté n'est-elle qu'un mot,

ser les jours sans se poser de questions. Mais voilà, à force de lire des histoires, on commence à douter de la sienne. On pensait se guérir d'un tas de choses en lisant, en premier de l'ennui, et on constate qu'on n'a fait qu'aggraver le mal, finalement. Le présent est insatisfaisant, les possibilités trop nombreuses et le Moi, si limité. Pour se consoler, eh bien, on lit encore d'autres livres, tout en sachant que le remède est aussi le poison – les alcooliques en savent quelque chose.

Lire est dangereux, mais on aime le danger, n'est-ce pas? Le plus grand étant qu'au terme d'une longue vie de lecteur, qu'on aura passée à côté des pompes, une fois la dernière page tournée, on ne puisse dire que ceci: quoi, c'est déjà fini?



Pour joindre
notre journaliste:
cguy@lapresse.ca



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

« Ça me plaît d'aller très loin dans l'imagination d'autres comportements, car ce qui sous-tend ces comportements, ce sont des émotions très actuelles, note Chantal Thomas. Je pense que le roman historique nous apporte une profondeur de champ. C'est important de pouvoir relativiser nos expériences et nos conceptions, par exemple de la maladie, de la mort, de l'amour. »

CHANTAL THOMAS/*Le testament d'Olympe*

La Providence et la volonté

Après *Les adieux à la reine*, prix Femina 2002, Chantal Thomas passe encore par le XVIII^e siècle qu'elle connaît si bien pour nous offrir une fable amoralisée sur le sort des femmes sous le règne de Louis XV. *Le testament d'Olympe* est un hommage bien particulier à Sade, puisque nous suivons les destins de deux sœurs qui ne sont pas sans rappeler Justine et Juliette. Mais au-delà du bien et du mal, il y est question d'ambition, de pouvoir, d'ascension et de chute. Et toute ressemblance avec notre époque n'est pas le fruit du hasard...

CHANTAL GUY

Invitée par le Salon du livre de Québec, Chantal Thomas a en plus offert un petit cadeau à ses lecteurs montréalais en présentant jeudi une conférence dans le cadre des Belles soirées de l'Université de Montréal. Son sujet? La condition des femmes au XVIII^e siècle, qui était bien moins rose que ce que les Goncourt ont écrit, ou que les « films à costumes » ont montré. « À cette époque, les femmes étaient dépourvues de tout droit, de toute possibilité de travail, et si certaines réussissaient, c'était une conjoncture absolument exceptionnelle, explique l'historienne. Le choix qu'elles avaient était étroit et dans tous les cas, c'était des formes d'enfermement: le mariage ou le couvent, et si elles choisissaient le libertinage, c'était à haut risque. »

C'est ce « versant noir » de la condition des femmes qui a inspiré Chantal Thomas dans l'écriture de son dernier roman, *Le testament d'Olympe*, dans lequel nous suivons les parcours de deux sœurs,

Apolline et Ursule, nées dans l'indigence. Apolline croit à la Providence et accepte humblement son sort, tandis qu'Ursule ne croit qu'à la volonté et espère grimper jusqu'au sommet. Elle se retrouvera finalement dans le sérail du roi Louis XV, dans la fameuse maison du Parc-aux-Cerfs destinée à son plaisir. Mais

comme si ça n'avait aucune importance, ce c'était quantité négligeable. Mais qu'est-ce qui leur arrivait après? Qu'est-ce qui se passe après pour ces jeunes filles à qui on offre tout d'un coup une vie très facile et qui sont ensuite rejetées? Pour elles, il y a juste le moment de l'éclat. Cela ressemble à ces actrices célè-

« La seule arme d'Olympe, c'est son physique, et pour beaucoup de jeunes filles, c'est le seul atout. Je trouve ça terrible. Faire reposer entièrement son existence sur la beauté c'est... c'est le diable même! »

on n'approche pas du pouvoir sans danger. Surtout quand on est une femme...

« Ce destin est à la fois inventé et basé sur des histoires vécues, dit Chantal Thomas. J'ai été touchée par ces histoires de très jeunes filles qui étaient achetées par le roi et qui étaient si près du pouvoir, à quelques mètres de Versailles. Dans tout ce que j'ai lu sur le sujet, j'ai trouvé que c'était toujours abordé

bres en un film et qui après ne jouent plus. La seule arme d'Olympe, c'est son physique, et pour beaucoup de jeunes filles, c'est le seul atout. Je trouve ça terrible. Faire reposer entièrement son existence sur la beauté c'est... c'est le diable même! »

Elle lance cette dernière phrase en souriant malicieusement. Cette grand spécialiste du XVIII^e siècle a côtoyé de près les libertins, elle sait

tout de leurs vices et de leurs enseignements. Elle est bien armée contre notre époque « sadienne », obsédée par les apparences. « À un moment où les femmes ont plus de ressources intellectuelles et financières que jamais, étrangement, la foi mise dans l'apparence s'est comme exacerbée. Je pense qu'entre leurs possibilités objectives d'action dans le monde et leurs certitudes intérieures, il y a un désaccord énorme... »

Le miroir de l'Histoire

Chantal Thomas ne pratique pas le roman historique de façon nostalgique. Pour elle, ces voyages dans le temps se rapprochent de la science-fiction, et plus qu'un divertissement, plus même que l'éducation par l'Histoire, le roman historique nous révèle des réalités de notre présent. « Ça me plaît d'aller très loin dans l'imagination d'autres comportements, car ce qui sous-tend ces comportements, ce sont des émotions très actuelles, note l'écrivaine. Je pense que le roman historique nous apporte une profondeur de champ. C'est important de pouvoir relativiser nos expériences et nos conceptions, par exemple de la maladie, de la mort, de l'amour. Des âges aussi. À cette époque, la carrière d'une jeune fille commençait à 12 ans, un garçon pouvait être officier sur un champ de bataille à 14 ans... »

Chantal Thomas préfère les

romans historiques qui s'inscrivent dans un projet d'écriture plus vaste que la simple reconstitution, par exemple les romans de Marguerite Yourcenar, qui offrent aussi des réflexions très personnelles. Apolline et Ursule sont pour leur créatrice les deux facettes d'une lutte intérieure. « Ce sont deux voix en soi, croit-elle. Adolescente, j'avais une idée très exaltée de la volonté, mais j'avais aussi cette tentation d'être tout simplement là, de ressentir le plaisir du moment. Selon les moments de notre existence, c'est l'un ou l'autre qui l'emporte. Je pense cependant qu'une attitude trop volontariste, c'est terrible. »

Ajoutons pour conclure que les fans de l'écrivain seront ravis d'apprendre que le roman *Les adieux à la reine* sera très bientôt adapté au cinéma par Benoît Jacquot, avec Diane Kruger, Virginie Ledoyen et Léa Seydoux, et que Chantal Thomas y fera même une petite apparition...

Chantal Thomas sera au Salon du livre de Québec aujourd'hui et demain.

